

NOVEMBRE
DECEMBRE
1987
N° 281-282

LUMIERES DANS LA NUIT

30^e ANNÉE
LE N° 21 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



"CRASHES D'OVNI : ENFIN DES PREUVES"

2^e partie

PAGE 8

(Dessin de Thierry ROCHER illustrant le crash de ROSWELL du 3/7/47)

- **Questionnaire LDLN :
Analyse globale des
réponses**

page 3

- **Turbulences circulaires
en Angleterre**

page 22

- **Catalogue des traces
de pas d'ufonautes**

page 30

- **Courrier**

page 35

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

sommaire

PAGES

3 - Questionnaire L.D.L.N. de MARS-AVRIL 1987, analyse globale des réponses.

8 - Crashes d'O.V.N.I. : Enfin des preuves

(2 - suite).

22 - Etude sur les turbulences circulaires dans les champs du sud de l'Angleterre
(2 - suite)

30 - Catalogue des traces de pas d'ufonautes
(4 - suite)

35 - Courrier

40 - Le Forum de nos lecteurs

abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 40 pages actuellement, consacrée au problème OVNI.

TARIF 1988

Abonnement annuel, ordinaire : 135 F

de soutien, à partir de : 160 F

Etranger, majoration de 35 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :

un coupon = 3,00 F.

VERSEMENT : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

CORRESPONDANCE : LUMIERES DANS LA NUIT
30250 SOMMIÈRES - FRANCE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".

Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHÉANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé le n° de Janvier-Février

D, terminé le n° de Mars-Avril

F, terminé le n° de Mai-Juin

H, terminé le n° de Juillet-Août

J, terminé le n° de Septembre-Octobre

L, terminé le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

QUESTIONNAIRE LDLN DE MARS-AVRIL 1987 ANALYSE GLOBALE DES REPONSES

1 - Nombre de réponses reçues et comparaison avec celle du 25^e anniversaire LDLN

443 bulletins réponses envoyés par les lecteurs de LDLN nous sont parvenus entre la parution de la revue en Avril à la fin du mois de Juin, date à laquelle nous avons cessé de comptabiliser les réponses pour les statistiques. Afin de ne pas trop retarder la parution de ce compte-rendu global, il fallait en effet que je puisse faire le dépouillement complet avant de partir en vacances début Juillet. Il faut cependant ajouter à ce chiffre les bulletins réponses parvenus après cette date et qui n'ont pas été pris en compte pour les divers calculs (ils le seront dans notre prochain numéro).

443 c'est à la fois relativement peu et c'est un chiffre très correct. C'est peu si on compare aux 1700 (1750 même avec les retardataires) réponses au questionnaire du 25^e anniversaire de la revue - un quart seulement ! Mais il faut se garder de toute comparaison superficielle et hâtive car les conditions des deux questionnaires sont différentes.

Le questionnaire du 25^e anniversaire était plus complet, donc plus mobilisateur, ainsi que les circonstances de sa parution, il avait été annoncé à l'avance et plusieurs relances successives avaient été faites les mois suivants ; il était également possible de faire remplir le questionnaire par des amis non abonnés à la revue mais intéressés par le problème ovni.

Ce ne fut pas le cas pour cette enquête qui était réservée aux seuls lecteurs de la revue ; elle ne fut pas annoncée à l'avance et une seule relance a été faite, assez maladroitement d'ailleurs, à la dernière page de la revue dans le numéro de Mai-Juin ; l'ambiance était différente et nettement moins stimulante... enfin, il faut le dire, le nombre des lecteurs a baissé pour LDLN comme pour de nombreuses autres revues, ufologiques ou non ! Il était normal et inévitable que les résultats globaux soient inférieurs aux précédents.

C'est cependant un résultat très positif qui est incomparablement supérieur au pourcentage moyen des réponses aux questionnaires organisés par les périodiques de la presse écrite, lequel atteint à peine 0,05 % du nombre des lecteurs. Notre score ne se compare pas et prouve que dans leur ensemble les lecteurs de LDLN sont très motivés. Nous en aurons encore une autre preuve dans les pages qui suivent. C'est d'autre part un chiffre suffisant pour savoir ce que les lecteurs souhaitent pour l'orientation de la revue.

2 - Répartition géographique des réponses... et comparaisons...

Précisons d'abord que 17 bulletins réponses ne comprenaient ni nom, ni adresse, ni même de code postal et que 17 autres ne comprenaient que le nom et le code postal sans l'adresse. Monsieur Veillith ne m'ayant fait parvenir que les bulletins réponses sans les enveloppes d'expédition comme cela avait été le cas pour le questionnaire du 25^e anniversaire, il ne m'a pas été possible de déterminer leur origine - France ou Etranger. 405 viennent des départements métropolitains, 2 des départements d'Outre-Mer (La Réunion) et 19 de l'Etranger.

Les pays étrangers représentés sont, par ordre d'importance :

la Belgique : 8 - la Suisse : 5 - le Canada : 2 - le Portugal : 1 - le Pays-Bas : 1
la Grande-Bretagne : 1 - le Maroc : 1.

... ce qui n'est déjà pas si mal ! Mais c'est peu si l'on compare aux 10 pays européens et aux 13 pays des autres continents représentés lors du questionnaire du 25^e anniversaire ! Notons cependant que l'ordre de valeur ne s'inverse pas puisque les pays qui venaient alors en tête étaient :

la Belgique : 24 - la Suisse : 11 - le Canada : 4.

C'est seulement la mobilisation des lecteurs qui a été moins importante... et cela on peut toujours le regretter.

NOMBRE DE BULLETINS-REponses PAR DÉPARTEMENT EN 1982 ET 1987

CODE POSTAL	DÉPARTEMENT	ACTUEL	1982	ÉCART	CODE POSTAL	DÉPARTEMENT	ACTUEL	1982	ÉCART
1	AIN	2	6	4	50	MANCHE	3	9	6
2	AISNE	3	5	5	51	MARNE	1	15	14
3	ALLIER	4	6	2	52	MARNE (HAUTE)	1	8	7
4	ALPES DE HTE PROVENCE	1	5	4	53	MAYENNE	0	3	3
5	ALPES (HAUTES)	3	8	7	54	MEURTHE-ET-MOSELLE ..	4	18	14
6	ALPES-MARITIMES	10	24	14	55	MEUSE	0	7	7
7	ARDÈCHE	5	15	10	56	MORBIHAN	4	12	8
8	ARDENNES	1	5	4	57	MOSELLE	5	17	12
9	ARIÈGE	1	3	2	58	NIÈVRE	3	2	1
10	AUBE	3	6	3	59	NORD	7	79	72
11	AUDE	9	8	+1	60	OISE	1	16	15
12	AVEYRON	1	1	0	61	ORNE	0	2	2
13	BOUCHES DU RHONE...	16	53	37	62	PAS-DE-CALAIS	5	72	67
14	CALVADOS	3	11	8	63	PUY-DE-DOME	8	15	7
15	CANTAL	1	7	6	64	PYRÉNÉES-ATLANTIQUES	7	17	10
16	CHARENTE	2	8	6	65	PYRÉNÉES (HAUTES)....	3	7	4
17	CHARENTE-MARITIME ...	3	15	12	66	PYRÉNÉES-ORIENTALES..	5	6	3
18	CHER	4	10	8	67	RHIN (BAS)	5	11	6
19	CORRÈZE	1	2	1	68	RHIN (HAUR)	3	21	18
20	HAUTE-CORSE	1	4	3	69	RHÔNE	16	68	52
21	CORSE DU SUD	1	4	3	70	SAÔNE (HAUTE)	1	9	8
22	CÔTE-D'OR	3	7	4	71	SAÔNE-ET-LOIRE	5	18	13
23	CÔTES-DU-NORD	1	5	4	72	SARTHE	3	11	8
24	CREUSE	2	4	2	73	SAVOIE	1	13	12
25	DORDOGNE	0	6	6	74	SAVOIE (HAUTE)	7	16	9
26	DOUBS	2	15	13	75	PARIS (Ville de)	17	94	77
27	DRÔME	10	8	2	76	SEINE-MARITIME	9	28	19
28	EURE	2	10	8	77	SEINE-ET-MARNE	7	27	20
29	EURE-ET-LOIRE	3	5	2	78	YVELINES	12	90	78
30	FINISTÈRE	5	11	6	79	SÈVRES (DEUX)	4	11	7
31	GARD	3	11	8	80	SOMME	4	23	19
32	GARONNE (HAUTE)	9	23	14	81	TARN	4	7	3
33	GERS	0	3	3	82	TARN-ET-GARONNE	0	7	7
34	GIRONDE	5	34	29	83	VAR	8	26	18
35	HÉRAULT	8	18	10	84	VAUCLUSE	5	15	10
36	ILE-ET-VILAINE	5	19	14	85	VENDÉE	4	13	9
37	INDRE	2	7	5	86	VIENNE	2	6	4
38	INDRE-ET-LOIRE	7	15	8	87	VIENNE (HAUTE)	2	9	7
39	ISÈRE	5	18	13	88	VOSGES	1	9	8
40	JURA	1	6	5	89	YONNE	2	8	6
41	LANDES	2	11	9	90	BELFORT (Territoire de) ..	1	13	12
42	LOIR-ET-CHER	4	8	4	91	ESSONNE	17	35	18
43	LOIRE	10	17	7	92	HAUTS-DE-SEINE	13	79	56
44	LOIRE (HAUTE)	1	5	4	93	SEINE-SAINT-DENIS	10	45	35
45	LOIRE-ATLANTIQUE	4	23	19	94	VAL-DE-MARNE	12	34	22
46	LOIRET	6	19	13	95	VAL-D'OISE	3	34	31
47	LOT	0	4	4	TOTAL MÉTROPOLITAIN Actuel : 407 - 1982 : 1700				
48	LOT-ET-GARONNE	0	13	13					
49	LOZÈRE	0	0	0	97	RÉUNION	2		
	MAINE-ET-LOIRE	0	8	8					

Comparons maintenant les résultats de la France métropolitaine département par département, puis avec les résultats de 1982 (25^e anniversaire de LDLN) qui ont été rapportés en face des résultats actuels sur le tableau ci-joint.

Nous remarquons d'abord que 10 départements n'ont donné aucune réponse, alors qu'il n'y en avait qu'un seul en 1982 : la Lozère. Ce sont par ordre alphabétique : la Dordogne, le Gers, le Lot, le Lot et Garonne, la Lozère, le Maine et Loire, la Mayenne, la Meuse, l'Orne et le Tarn et Garonne. Même si les chiffres de ces départements n'étaient pas très élevés en 1982, il semble qu'il y ait une réelle dégradation de la motivation dans ces dix départements.

A l'opposé les départements qui ont actuellement le meilleur score sont : la ville de Paris et l'Essonne avec 17 réponses chacun ; ils sont suivis de près par les Bouches-du-Rhône (Marseille) et le Rhône (Lyon) qui en ont chacun 16. Viennent ensuite trois des départements de la banlieue parisienne avec des résultats sensiblement moins élevés : les Hauts-de-Seine : 13 - les Yvelines et le Val de Marne : 12 chacun. Ils sont suivis à un étage plus bas par les Alpes-Maritimes, la Drôme, la Loire et la Seine-Saint-Denis : 10 chacun. Suivent également de près : l'Aude dont nous relèverons au passage qu'il est le seul département à avoir un meilleur résultat qu'en 1982 : 9 au lieu de 8, ce qui prouve bien que la situation est loin d'être désespérée et qu'avec un peu de volonté on peut encore inverser le sens des événements. Bravo l'Aude !

Avec 9, également, la Haute-Garonne et la Seine-Maritime. Descendons au chiffre 8 pour finir cette série ; nous trouvons l'Hérault, le Puy-de-Dôme et le Var.

Si nous comparons leurs chiffres actuels avec ceux de 1982 nous constatons pour tous une chute forte, voir impressionnante : les Yvelines accusent une perte de 78 réponses, Paris 77, les Hauts-de-Seine 56, le Rhône 52, les Bouches-du-Rhône (Marseille) 37 et le Seine-Saint-Denis 35. C'est assurément énorme, mais ce n'est pas nécessairement dramatique comme certains lecteurs pourraient le croire au premier abord. En effet, cela peut prouver deux choses : soit le chiffre des abonnements, y est en perte vertigineuse... ce qui n'est pas le cas d'après ce que je sais par les confidences de M. Veillith ; soit cela prouve que dans ces départements le chiffre des réponses de 1982 a été artificiellement gonflé (mais pas malhonnêtement !) par l'envoi de questionnaires qui n'étaient pas ceux de lecteurshabituels ou d'abonnés à LDLN, mais de simples connaissances, amis ou parents des abonnés. Ce qui semble prouver qu'il s'agit bien de cette seconde explication est le fait qu'on retrouve cette disproportion énorme dans d'autres départements comme le Nord (7 actuellement, 79 en 1982 soit 72 d'écart !) ou le Pas-de-Calais (5 actuellement, 72 en 1982 soit 67 d'écart !) et je me souviens bien avoir été frappé à l'époque par le fait que certaines enveloppes contenaient d'impressionnants paquets de réponses qui comportaient des points communs comme le lieu ou le genre de travail exercé, ou tout simplement les noms de famille qui ne divergeaient que par les prénoms, le sexe, l'âge et la situation sociale des personnes.

Il faudrait donc vraisemblablement corriger la carte des résultats de 1982 si l'on voulait lui faire exprimer le pourcentage des abonnés à LDLN à l'époque ce qu'elle n'a d'ailleurs jamais voulu signifier. Mais il est probable qu'elle fut parfois interprétée dans ce sens). Il ne faudrait pas tomber aujourd'hui dans l'excès contraire et vouloir faire signifier aux résultats actuels le vrai pourcentage des abonnés par départements. C'est certainement globalement exact en ce sens que les régions les plus peuplées (comme Paris, Marseille ou Lyon) ont plus d'abonnés que les régions à faible densité de population ; mais c'est faux, si l'on veut en tirer les conclusions correspondant à chacun des chiffres des divers départements ; le chiffre des réponses exprimées n'a aucun lien direct avec celui des abonnés. Tout au plus peut-on dire que la motivation actuelle est très loin d'égaliser celle des lecteurs de 1982 bien qu'il s'agisse dans la grande majorité des cas des mêmes personnes. Nous touchons certainement là à un des points fondamentaux du drame actuel de l'ufologie : le manque de conviction et de motivation pour la faire connaître et en faire admettre la réalité !... et ce drame ne se retrouve pas qu'en ufologie, hélas, il est général !

Le rythme d'envoi des réponses au questionnaire.

Comme c'est le cas à chaque parution de la revue, les envois du numéro de Mars-Avril ont été échelonnés sur plusieurs jours afin de ne pas surcharger le bureau des PTT de Sommières. Ils ont eu lieu au cours de la semaine du 12 au 19 Avril, c'est à dire assez tardivement. Cela explique que, par exemple, pour la région parisienne certains ufologues reçoivent régulièrement LDLN un ou deux jours avant d'autres. D'autre part, comme je l'ai déjà dit, Monsieur Veillith m'a fait parvenir les bulletins réponses en huit envois successifs, ce que montre le croquis ci-joint.

Le premier envoi du 28 Avril comprenait 39 bulletins réponses, c'était suffisant pour donner une idée générale du sens des réponses, mais pas suffisant pour savoir si leur nombre serait suffisant pour être représentatif de l'ensemble des lecteurs. Celui du 6 Mai comprenait 88 réponses qui allaient dans le même sens que les premières. Ceux du 12 Mai puis du 15 Mai se montaient à 80 et 40 réponses. L'envoi le plus important eu lieu le 22 Mai : 101 bulletins réponses. Il devenait évident que les lecteurs avaient compris l'intérêt du problème et s'y intéressaient. Cependant dès le début Juin les réponses devinrent moins nombreuses que les premiers envois de Mai ne l'avaient laissé espérer ; 51 réponses seulement le 2 Juin puis 50 le 19 Juin. Il a certainement manqué une relance convainquante pour décider les retardataires à envoyer leur bulletin réponse.

Les deux derniers envois de fin Juin ne comprenaient respectivement que 12 et 8 réponses... Il était clair qu'on pouvait arrêter la réception pour passer au travail de réflexion. On repère d'ailleurs très bien sur le graphique ci-joint la période de pointe qui va durer du 6 au 22 Mai, puis le pallier qui suit du 2 au 19 juin et la chute brutale des réponses fin juin.

Bien que le tableau de la répartition des départements ait été faite intégralement pour chacun des envois je ne crois pas utile de consacrer plusieurs heures de travail à le reproduire intégralement sur un tableau ; cela n'offre pas d'intérêt primordial. Disons seulement à titre de curiosité que les départements les plus représentés à chaque envoi furent :

Pour le 1^{er} envoi : les départements 69 et 13 (peut-être expédiés les premiers ?)

Pour le 2^e envoi : les départements 94 - 42 et 31

Pour le 3^e envoi : les départements 95 - 93 - 07 et 26

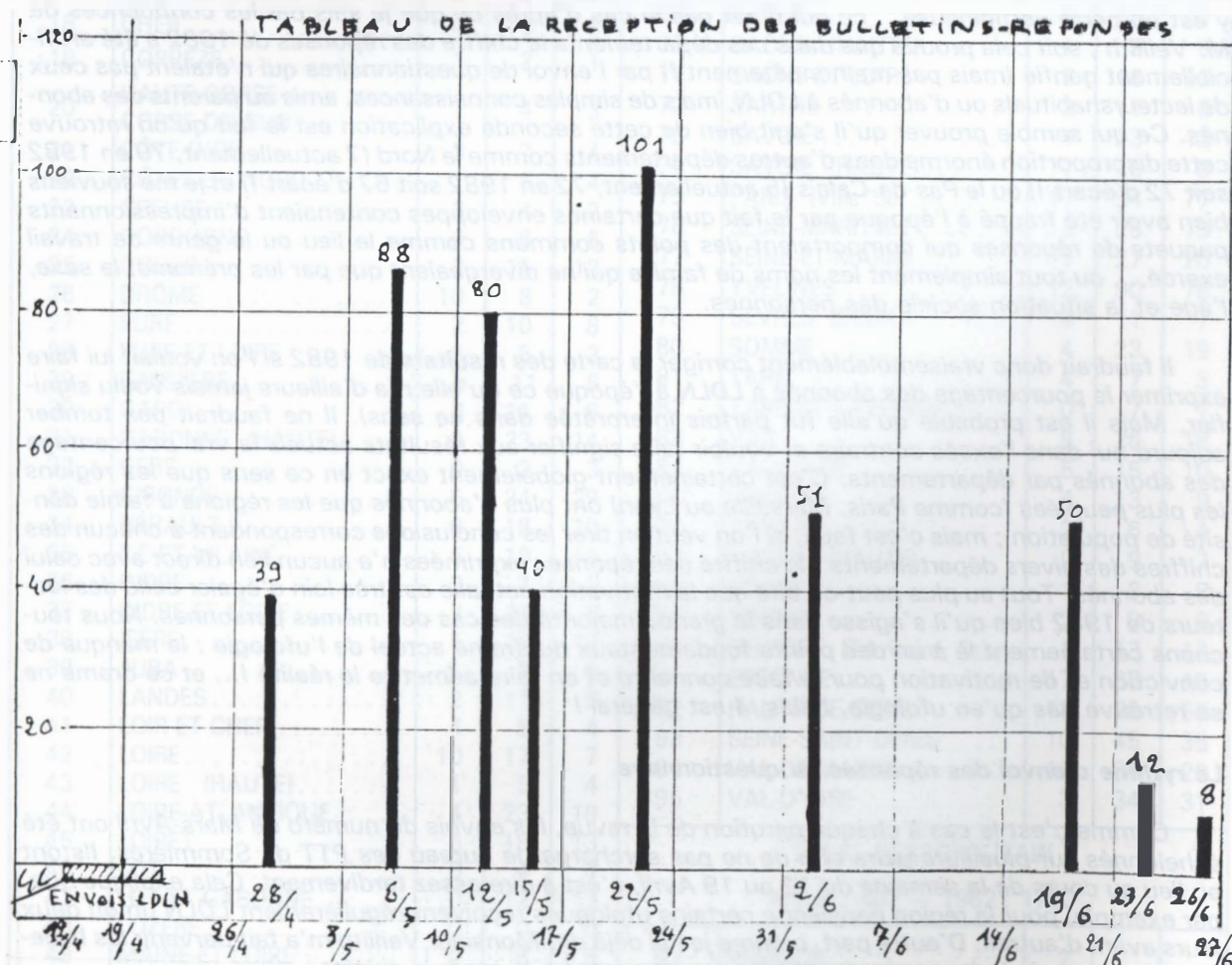
Pour le 4^e envoi : les départements 63 et 91

Pour le 5^e envoi : les départements 81 - 50 et 59

Pour le 6^e envoi : les départements 59 et 75

Pour le 7^e envoi : les départements 78 et 74

Pour le 8^e envoi : les départements 78



Il serait intéressant de comparer avec le rythme des réponses de 1982. Je laisse cette recherche à ceux qui possèdent le compte rendu de l'époque.

La qualité des personnes ayant répondu.

373 bulletins réponses émanaient de simples lecteurs ; 53 étaient expédiés par des enquêteurs de LDLN (mais dans un cas, par un enquêteur d'un autre organisme !) ; 20 provenaient de délégués départementaux ou régionaux, mais curieusement ceux-ci ont répondu assez tardivement ; c'est ainsi qu'il y en avait 4 parmi les 20 derniers bulletins reçus ! Enfin 5 indiquaient d'autres fonctions (pas toujours explicitées), par exemple "chercheur".

Cela nous fait un total de 452 ce qui pourra surprendre au premier abord car ce chiffre est supérieur au nombre de bulletins reçus ; mais il ne faut pas oublier qu'on peut très bien être à la fois enquêteur et délégué régional ou enquêteur et "chercheur"... voire "écrivain". (Il suffit d'avoir écrit un livre...)

La qualité des réponses

J'avais déjà été très favorablement impressionné par la qualité des réponses lors du questionnaire du 25^e anniversaire de LDLN, et je l'avais signalé. Je dois faire aujourd'hui la même observation. Je n'en veux qu'une preuve aujourd'hui où l'on ne rentrera pas dans le détail des réponses ; la voici : 176 personnes ont éprouvé le besoin d'explicitier le sens de leur réponse en ajoutant un texte supplémentaire qui n'avait pas été prévu dans le questionnaire et 33 autres ont ajouté une lettre complète à leur bulletin réponse, enfin deux personnes et non des moindres ont joint des articles pour commencer dès que possible de mettre en route la nouvelle formule qui était proposée. Je ne crois pas qu'il existe beaucoup de revues - ufologiques ou autres - qui puissent se vanter de faire mieux. C'est tout simplement remarquable et l'on peut légitimement en être fier. Comment se fait-il donc qu'un tel sérieux ne se traduise pas par des résultats plus corrects.

Je voudrais seulement ajouter à titre personnel que sur les 33 lettres reçues. 3 seulement possédaient un timbre pour une réponse. Je ne ferai donc que ces trois réponses personnelles, mais peut-être que la plupart des personnes qui ont joint une lettre ne désiraient pas de réponses personnelles.

Nous verrons dans le prochain numéro de L.D.L.N. quelles sont les réponses qui ont été apportées aux questions de fond posées pour le questionnaire.

ERRATA

a) HAUT-RHIN : SYNTHESE DU CAS GLEISIO DU 18.09.85 (LDLN MAI-JUIN 1987), page 32 : faute de frappe ou d'impression sur la date des faits - Voir chapitre "Enquêtes extérieures ; Gendarmerie ; Armée de l'Air... en 1^{er} et 2^e colonne - Il s'agit bien du 18.09.85 comme le signale le titre.

b) SYNTHESE D'ENQUETES DU CAS DE STE CROIX AUX MINES (HAUT-RHIN) (LDLN MAI-JUIN 1987), en page 34 en 1^{er} et 2^e colonne du chapitre RECIT BREF - Il fallait lire en 5^e ligne "... l'espace d'une fraction de seconde et les DEUX TEMOINS sont en présence d'un objet sombre de forme ovale..." en 17^e ligne il fallait lire : "... de faibles lueurs semblables à une lampe DE POCHE (et non "proche") sans en voir la source ou la provenance..."

c) TEXTE "LES FAUX SCEPTIQUES (LDLN JUILLET-AOUT 1987), page 3, droite, 4^e ligne, lire MONOMANIE et non "manomanie" ; page 5, gauche, 28^e ligne, lire REPRESENTANT et non "représente" ; page 5, droite, 4^e ligne, lire CAPTIEUX et non "capiteux" ; page 6, gauche, 15^e ligne, lire SCEPTICISME et non "septicisme" ; page 8, droite, ligne 34, une phrase a été amputée. Lire : Ce détail devient plus que troublant DANS UN PAREIL CONTEXTE, ET PEUT NOUS CONFORTER DANS L'IDEE D'UNE OBSERVATION de type ufologique...

d) TEXTE "A PROPOS DE L'ARTICLE DE M. TOULET CONTRE LE DARWINISME" (LDLN JUILLET-AOUT 1987), page

19, gauche, 25^e ligne, lire LA MAXIME et non "le marxisme" ; page 19, gauche, 42^e ligne, lire CREATIONNISME et non "cratinnisme" ; page 19, droite, 14^e ligne, lire d'une MUTATION et non "d'une muté..." ; page 19, droite, 32^e ligne, lire A-PRIORI SCIENTIFIQUE et non "à-scientifique" ; page 19, droite, 32^e ligne, lire CREATIONNISTES et non "craétionnismes".

AIDEZ-NOUS A PROVOQUER DE NOUVEAUX ABONNEMENTS

NOUS NE POUVONS COMPTER QUE SUR NOTRE EFFORT COMMUN

PLUS NOUS SERONS NOMBREUX, MIEUX VOUS SEREZ INFORMES.

PENSEZ-Y. MERCI !

CRASHES D'OVNI : ENFIN DES PREUVES (2 - suite)

(voir dessin de Thierry ROCHER sur la couverture de la première page)

Rappel :

Dans la première partie de cet article, publiée dans LDLN n° 275/276 de Mai/Juin 1987, j'avais présenté plusieurs documents dont certains indiquaient clairement (sans même l'ombre d'un doute), que de la "quincaillerie" émanant d'une technologie étrangère à nos sociétés humaines, avait été récupérée aux Etats-Unis dans une période de temps se situant entre Juillet 1947 et le début des années 1950. J'avais laissé entendre dans cette prose qu'il existait d'autres éléments probants, à un degré moindre diront certains, pouvant nous conforter dans nos opinions sur la matérialité de certains ovnis. Ce sont précisément ceux-ci que je présenterai dans cette deuxième partie.

Nos lecteurs pourront ainsi se rendre compte de l'énorme différence qu'il existe entre l'ufologie anglo-saxonne (américaine surtout), et son homologue latine (française essentiellement), donnant raison à ceux, outre-Atlantique, qui prétendent que la plupart des chercheurs Européens en général, et latins en particulier, sont en retard d'une guerre sur les Yankees. Ce n'est peut-être pas très gentil pour nous, mais quand on voit les efforts démesurés de certains adeptes de l'école des socio-psychologues qui clament à longueur de pages que les ovnis n'existent pas parce que tel cas n'est qu'un canular ou une mauvaise interprétation, on peut leur donner en partie raison. Surtout si l'on constate que ces négateurs ignorent SCIEMENT Les éléments que j'ai présentés en première partie et ceux qui seront exposés ici, sans plus tarder :

L'ENQUETE SUR LE CRASH DE ROSWELL (juillet 1947) :

Dans LDLN n° 221/222 j'ai eu l'occasion de présenter ce cas dans ses grandes lignes. Je vais le résumer en quelques phrases à l'intention de ceux qui ignoreraient encore ses tenants et aboutissants.

Le 2 juillet 1947, près de Roswell, Nouveau-Mexique, vers 21 h 50, un objet volant rougeoyant de grosse taille, ayant la forme de deux assiettes collées bord à bord, fut observé par plusieurs témoins (Roswell Daily Record du 8 juillet 1947). Dans la même soirée, une très forte explo-

sion fut perçue au-dessus du ranch du fermier W.W. "Mac" BRAZEL. Le lendemain matin, celui-ci devait découvrir dans l'un de ses champs des centaines de petits morceaux d'une matière métallique d'une nature étrange qu'il associa à l'explosion entendue la veille. N'ayant pas le téléphone, il attendit l'occasion d'une visite en ville pour signaler sa découverte au shériff lequel prévint la base de l'Air Force locale. Le Major Jesse MARCEL fut alors mandaté avec une équipe de militaires pour ratisser le terrain en vue de collecter tous les débris de ce qui semblait avoir été un appareil aérien de type inconnu. Ceux-ci furent convoyés par avion spécial jusqu'à Dayton, Ohio (à la base aérienne de Wright-Field, où se trouvait le Q.G. de l'Air Technical Intelligence Center, le service des renseignements de l'Air Force). L'affaire fut ensuite "banalisée" par le Général Roger M. RAMEY, qui convoqua les journalistes pour leur montrer les restes d'un ballon sonde. Un bel "enterrement" en bonne et due forme, en quelque sorte !

Len STRINGFIELD fut le premier chercheur à obtenir une lettre de l'ex-Major Jesse MARCEL, dans laquelle celui-ci mettait l'accent sur l'étrangeté des débris qu'il ramassa. Puis, William MOORE (associé à Charles Berlitz) fit en enquête intéressante sur ce cas, qui déboucha sur un livre dont l'impact fut assez faible (Du fait, surtout, que Charles Berlitz s'était rendu célèbre par ses précédents écrits à caractère sensationnel - mais emprunts de suspicion - sur le Triangle des Bermudes, et l'Expérience de Philadelphie, entre autre).

En fait, William MOORE, se rendit compte, en 1980, que son association avec Charles BERLITZ n'avait pas été une idée particulièrement heureuse. Aussi, entreprit-il de redorer son blason en focalisant tous ses efforts sur l'affaire de Roswell, afin d'éliminer le moindre doute qui avait pu surgir dans l'esprit des lecteurs de son livre.

Parallèlement, il mena également une enquête très serrée sur l'affaire d'AZTEC divulguée par Frank Scully, qui devait déboucher sur une fraude perpétrée par un certain Silas B. NEWTON, personnage louche aux activités suspectes ayant été bien souvent condamné par les tribunaux pour escroquerie.

Suite à ses propres enquêtes et celles conduites aussi par Stanton T. FRIEDMAN sur le

même sujet. William L. MOORE devait, entre 1981 et 1985, publier plusieurs textes comparatifs, dans lesquels il démontrait avec preuves à l'appui, le mal-fondé du cas d'AZTEC et le bien-fondé de celui de ROSWELL. (1)

Durant les six années qu'il consacra à enquêter sur Roswell, MOORE réussit le tour de force de localiser et de rencontrer 91 personnes se répartissant dans les trois groupes suivants :

1) Trente témoins de première main, qui furent directement concernés par la récupération des débris de l'ovni, ou ayant eu ces débris en mains. Il faut savoir que W.W. "Mac" BRAZEL conserva avec lui, pendant plus d'un an, une petite quantité de débris qui lui furent confisqués par l'U.S. Air Force, suite à une indiscretion de sa part. Parmi ces témoins, figurent les enfants de BRAZEL, des civils et d'anciens militaires.

2) Trente deux personnes ayant appartenu à l'entourage de témoins de première main décédés (Proche famille, voisins, amis, etc...), pouvant donc être considérés comme des témoins de deuxième main.

3) Vingt-neuf personnes qui fournirent des informations diverses en relation avec cette affaire, pouvant être considérées comme des témoins de troisième main.

Tous les témoins-clé retrouvés par MOORE sont nommément cités. Six d'entre eux ont d'ailleurs été interviewés par différentes chaînes de télévision locales ou nationales, ce qui contraste singulièrement avec les enquêtes de Len STRINGFIELD, lequel conserve jalousement le nom de ses informateurs dans ses dossiers.

Tous les événements liés à la découverte et la nature étrange des débris retrouvés par W.W. "Mac" BRAZEL ont été corroborés par TRENTÉ DEUX sources différentes, toutes interrogées séparément. Voici un condensé des descriptions faites par ces témoins relatives aux fameux débris :

Lt-Colonel J.A. MARCEL : "Ces débris ne pouvaient ni être pliés, ni brisés, ni même ébréchés par un marteau de forgeron pesant seize livres... Ils étaient d'une grande légèreté... C'était comme un métal ayant les propriétés de la matière plastique..."

Dr J.A. MARCEL (fils du précédent) : "C'était très fin... comme un feuillard ou une lame... ça n'était pas du métal, mais c'était très résistant..."

Mme Bessie BRAZEL-SCHREIBER (Fille de "Mac") : "Ça ressemblait à du feuillard d'aluminium. Certaines pièces étaient nanties sur leur surface, d'une sorte de "doublure", comme un genre de ruban adhésif, mais qui ne pouvait ni être enlevée, ni déchirée. Ces morceaux de feuillard étaient d'un poids très léger..." (Bessie BRAZEL avait 12 ans à l'époque).

Mr W. WHITMORE Jr. (Fils du Propriétaire de la radio locale KGLF) : "Cela avait l'allure, en apparence, de morceaux de feuillard, mais on ne pouvait ni les tordre ni les couper... C'était extrêmement léger..."

M. William BRAZEL Jr. (Fils de "Mac") : "C'était quelque chose comme des morceaux de feuille d'étain, sauf qu'on ne pouvait pas les déchirer... Vous pouviez leur faire subir des torsions, mais si on les lâchait, ils reprenaient immédiatement leur forme initiale... Autrement dit, on pouvait les plier mais on ne pouvait pas marquer le pli, comme on peut le faire avec du métal ordinaire en feuilles. Cela faisait penser à de la matière plastique, mais c'était du métal à coup sûr. Mon père m'a dit que quelqu'un de l'Air Force lui avait dit une fois que c'était quelque chose que nous n'avions pas fabriqué..."

M. Bill RICKETT (Ancien membre du Counter-Intelligence Corps à Roswell, qui fut sous les ordres de "Cav" CAVITT, l'adjoint du Major Jesse MARCEL) : "C'était très résistant et très léger. On pouvait les recourber mais on ne pouvait pas y faire des plis. Autant que j'aie pu en savoir là-dessus, personne ne pût découvrir en quoi c'était fait..."

Ces descriptions ont été confirmées par des témoins de seconde main, n'ayant jamais vu personnellement les débris, mais se souvenant de détails fournis par des témoins les ayant eu en mains, mais décédés.

Sur certaines des pièces, des inscriptions "de type hiéroglyphique" (sic) purent être notées par les personnes citées précédemment. Ces débris étaient DIFFÉRENTS de ceux décrits plus tôt, moins nombreux, paraissant faits d'une autre matière ressemblant à du bois de balsa, s'il faut en croire l'ancien Major Jess A. MARCEL (Qui termina sa carrière comme Lieutenant-Colonel).

Ces inscriptions non identifiables à une écriture connue, étaient composées de signes divers, et évoquèrent dans l'esprit des témoins, des colonnes de nombres (alignés de haut en bas comme des additions), et étaient de couleur rose et pourpre. Il n'y avait pas de symboles d'animaux comme des hiéroglyphes égyptiens. Ces débris d'une autre nature étaient plus sombres en

teinte, et plus durs que les premiers cités, mais on pouvait quand même les plier sans pouvoir les briser car ils avaient en gros les mêmes propriétés de souplesse et de résistance.

Enfin, il y avait une troisième catégorie de débris : "comme du parchemin, de couleur brune", selon l'ex-Major J.A. MARCEL ; "comme de la soie, mais ce n'était pas de la soie", selon W. BRAZEL jr. ; "comme du papier ciré", selon Bessie BRAZEL-SCHREIBER. Ce qui montre bien la difficulté des témoins à donner un nom à une matière qu'ils ne purent identifier.

Mme Emily SIMMS-BLANCHARD, épouse du Colonel William BLANCHARD qui commandait Roswell Army Air Force Base au moment des faits, se souvint avoir entendu son mari dire que les débris envoyés à Fort Worth, avant d'être acheminés à Dayton, Ohio, n'étaient pas ceux d'un ballon quelconque : "Au début", précisa-t-elle, "il crût que c'était les restes d'un engin russe à cause des étranges symboles, mais plus tard, il réalisa que ça n'était pas ça non plus".

Le Général de Brigade Woodrow P. SWAN-CUTT, retraité de l'U.S. Air Force, fut longtemps un ami du Colonel BLANCHARD, lequel lui fit des confidences. "Il me dit une chose tout à fait inattendue, allant jusqu'à supposer avoir été l'un de ceux ayant eu en mains les premiers morceaux d'ovni !".

Le Général de Brigade T.J. DUBOSE, ancien officier adjoint du Général Ramey reconnu que les débris furent acheminés directement à Wright Field (Dayton, Ohio) par avion spécial, et que l'histoire du ballon météo avait été inventée de toutes pièces pour abuser les journalistes !

M. Robert R. PORTER était le co-pilote du Major Jesse A. MARCEL à bord de l'avion qui transporta les débris de Roswell à Fort-Worth, dans un premier temps. Lorsqu'il s'informa sur le genre de cargaison que son avion allait transporter, on lui dit qu'il s'agissait des débris d'une soucoupe volante et fut instamment prié de ne plus poser de questions sur cette affaire ! Mme Floyd PROCTOR, sœur de R.R. PORTER confirma cette version des faits, l'ayant apprise de son frère très peu de temps après ces événements.

L'ex-Major J.A. MARCEL avoua qu'on ne lui donna pas l'autorisation de parler avec les journalistes, sauf pour répéter ce que le Général RAMEY lui avait ordonné de dire. Il confirma le fait que c'était bien le Général RAMEY qui avait eu l'idée de leurrer la presse avec un ballon sonde. C'est un autre équipage qui convoya les débris à Dayton (Ohio). Cet envoi au Q.G. de l'A.T.I.C. est confirmé par la copie d'un message émanant du F.B.I., échangé entre son antenne de Dallas et

celle du Cincinnati. Même s'il y est question d'un ballon muni d'un disque hexagonal suspendu par un câble, cela vient à l'encontre des affirmations du Général RAMEY, qui prétendit que le "ballon-sonde" était resté à Fort-Worth. Le FBI de Dallas avait été informé par le Major E.M.KIRTON de l'Army Air Force Intelligence de Fort-Worth, mais n'avait pas été mis au courant de la nature REELLE des débris !

Du 8 au 15 juillet 1947, le fermier W.W. "Mac" BRAZEL fut "retenu" à la base militaire de Roswell, de façon tout à fait illégale. Durant cet "internement", il fut présenté à la presse deux fois, les 8 et 9 juillet, afin de répéter CE QU'ON LUI AVAIT ORDONNÉ DE DIRE. Ceci a été confirmé par UNE TRENTAINE DE PERSONNES, toutes témoins de première main concernant ce fait historiquement établi. Tous ces témoins sont unanimes pour dire que lorsque BRAZEL fut "libéré" il était à la fois bouleversé et furieux du "traitement" dont il avait été l'objet. Il estimait que ce malmenage avait été programmé pour tester son degré de patriotisme ! Nul doute que les militaires dûrent lui enseigner une leçon qu'il sût réciter par cœur, car il refusa toujours d'en dire plus long et emporta son secret dans la tombe.

Il y eût également des pressions exercées sur deux stations de radio locales, pour qu'elles "banalisent" la situation créée par le fameux communiqué de presse du Lieutenant HAUT, relatif à la récupération d'une soucoupe volante accidentée. Moore retrouva des parents des deux directeurs concernés qui confirmèrent ces pressions dont ils avaient eu connaissance.

NOUVEAUX ELEMENTS :

Voici maintenant quelques informations qui n'ont été divulguées que dans le dernier texte écrit par William MOORE sur cette affaire (2). Je les présenterai ici de façon concise. Pour plus de détails, écrire à l'auteur pour obtenir sa prose originale (3).

M. Bill RICKETT, ancien agent du C.I.C. sous les ordres de "Cav" CAVITT, l'officier qui participa à la récupération des débris avec l'ex-Major J.A. MARCEL, fut interrogé plusieurs fois par W. MOORE et S. FRIEDMAN sur le rôle qu'il joua. Il confirma les pressions exercées sur le fermier BRAZEL pour qu'il affirme n'avoir trouvé qu'un ballon sonde devant les journalistes qu'on lui présentait (Ceux du Roswell Daily Record le 8 juillet, et ceux de deux stations de radio le 9 juillet). Il confirma également "l'éloignement" de BRAZEL, gardé à la base militaire de Roswell, le temps qu'on ratisse son champ au peigne fin, et que l'histoire tombe dans les profondeurs de l'oubli dans les journaux.

M. Rickett révéla que le jour où ces débris furent collectés, un avion transportant "de grosses légumes" vint de Kirtland A.F.B. dans le plus grand secret, à propos de cette affaire, et qu'il repartit le lendemain en emportant des échantillons des débris. Il fut également chargé d'accompagner le Dr Lincoln LAPAZ sur le site du "crash". Il ignore si ce scientifique spécialisé dans l'étude des météores (qui fit une enquête sur les "boules de feu vertes" du Nouveau-Mexique, quelques mois plus tard), était venu avec l'avion des "grosses légumes", mais il se trouvait à Roswell au même moment.

Le Dr LAPAZ demanda à survoler le secteur du crash, et découvrit un autre endroit où l'objet, avant d'exploser, aurait pu effectuer un atterrissage de fortune, peut-être suite à des ennuis de fonctionnement. En effet, sur ce lieu situé à plusieurs miles du champ de BRAZEL, le scientifique néo-mexicain découvrit du sable ayant été soumis à une très forte température au point de fondre et de se transformer en une substance comme du verre. De plus il découvrit d'autres morceaux de métal bizarre pareils à certains trouvés par Jesse A. MARCEL et son équipe. Il en remplit une boîte qu'il ramena avec lui pour plus ample étude, selon lui.

Le Dr LAPAZ, toujours selon RICKETT, était convaincu que l'objet avait effectué un atterrissage d'urgence, qu'il avait pu redécoller pour exploser un peu plus loin au-dessus du champ de BRAZEL. En discutant avec RICKETT, celui-ci arriva à lui faire dire qu'il pouvait s'agir d'un appareil appartenant à une civilisation plus avancée que la nôtre, mais le scientifique ne voulût pas trop se lancer dans ce genre de spéculation, préférant la laisser en dehors de son rapport, d'après ce qu'il aurait laissé entendre.

A noter que selon un document découvert par le chercheur Loren GROSS, de Fremont, Californie, le 30 octobre 1947, suite à la chute d'un "appareil aérien" observé tombant en flammes non loin de Kirtland A.F.B., Albuquerque, Nouveau-Mexique, le Major Charles L. PHILLIPS, Civil Air Patrol liaison officier de la Base de Kirtland, estimant que le dit appareil aérien était "quelque chose d'autre qu'un avion", convoqua le Dr Lincoln LAPAZ pour qu'il viennent enquêter sur place (4). Ceci indique que la présence du spécialiste en météores néo-mexicain à Roswell quatre mois auparavant, était tout à fait vraisemblable.

L'EVENTUALITE D'UN BALLON OU D'UNE FUSEE :

Ce point a été soigneusement vérifié par William MOORE. Rapporter ici toutes les vérifica-

tions qu'il a faites serait trop fastidieux. Sachez simplement que TOUTES LES POSSIBILITES furent envisagées, et que toutes furent éliminées après de longues et laborieuses recherches.

Le spécialiste en météo de la base de Fort-Worth fut retrouvé à la retraite. Il s'agissait de Mr. Irving NEWTON, que le Général RAMEY fit venir devant les journalistes pour leur dire que les débris QUI LEUR ETAIENT MONTRES, étaient bien ceux d'un ballon de type Rawin. Mr. NEWTON affirma que tous les officiers de Roswell Army Air Base étaient parfaitement capables de reconnaître un ballon de ce modèle, et qu'il s'agissait d'un engin TRES FRAGILE, dont le tissu pouvait être déchiré facilement.

L'hypothèse du ballon de type SKYHOOK, avancée par certaines personnes "bien pensantes" allergiques aux histoires d'ovnis, fut également écartée lorsqu'on se rendit compte que le premier engin de ce genre fut lancé CINQ MOIS après cette affaire.

La version de la fusée V.2 qui aurait dévié de son orbite initiale rendit l'âme assez rapidement, quand il fut démontré par la voie officielle, que les seuls tirs de V.2 ayant pris place à cette époque, se situèrent les 12 juin et 3 juillet (à partir de Fort Bliss), et que dans ces deux circonstances, les engins furent récupérés.

Enfin, un mémo du Général George F. SCHULGEN adressé au directeur du F.B.I. J. Edgar HOOVER, daté de Septembre 1947, disait bien ceci : "Une complète vérification auprès de nos activités de recherches a montré que l'Army Air Force n'a aucun projet possédant les caractéristiques pouvant être rapprochées avec les disques volants".

Quoi qu'il en soit, JAMAIS un ballon-sonde ni un ballon-cible n'aurait pu être à l'origine de toute cette histoire. William MOORE cite plusieurs cas impliquant la chute de tels objets. Ils furent très facilement identifiés par les personnes qui les découvrirent. D'autant que ces ballons, qu'ils soient civils ou militaires, sont TOUJOURS nantis d'indications (plaques ou étiquettes) précisant le numéro de téléphone et l'adresse de l'organisme à aviser en cas de découverte. En France, par exemple, tous les ballons météo portent une étiquette avec l'adresse du Centre Météorologique de Trappes où ils doivent être réexpédiés, et c'est généralement la Gendarmerie Nationale qui s'occupe de ce travail.

CADAVRES OU PAS CADAVRES ?

Différentes rumeurs ont circulé sur des cadavres d'humanoïdes qui auraient été retrouvés à

Roswell le même jour, mais en un lieu éloigné de quelques miles du champ de W.W. "Mac" BRAZEL. Des personnes ayant travaillé pour deux chaînes de radio locales ont été à l'origine de ces rumeurs, en premier lieu. En voulant éclaircir ce point, William MOORE se heurta à une très forte réticence de la part de certains témoins. Bill RICKETT, déjà cité, qui guida le Dr. LAPAZ, lorsqu'il fut interrogé sur ce sujet, eût une réaction curieuse, disant à peu près ceci à W. MOORE et S. FRIEDMAN : "C'est un sujet sur lequel je préfère ne pas discuter". Il ajouta qu'il y avait eu différents niveaux de sécurité à propos de cette affaire, qu'une directive l'avait finalement placée à un très haut degré de secret, et que certains de ses aspects ne pouvaient être débattus entre quatre murs, car il redoutait les micros clandestins !

Selon une source restée anonyme dans sa lettre à William MOORE, un médecin de grand renom, aujourd'hui à la retraite, fit partie d'une équipe ayant conduit une autopsie sur un corps d'humanoïde découvert en 1947 "après le crash d'un objet au Nouveau-Mexique". Après une longue recherche, William MOORE réussit à retrouver ce scientifique, lequel hélas, fut plutôt avare dans les réponses aux questions qui lui furent posées. Néanmoins, il lui dit finalement à peu près ceci : "Vous semblez en savoir beaucoup sur moi. mais êtes-vous conscient du fait que chaque mois je fais l'objet d'un contrôle ? Aussi, vous devriez comprendre pourquoi je ne puis discuter de cette affaire avec vous" !

Enfin, en 1984, William MOORE apprit d'un agent appartenant à un organisme d'état de sécurité, que QUATRE CORPS avaient été retrouvés à Roswell. Les occupants auraient été éjectés peu avant l'explosion de l'appareil les transportant, et auraient été tués de façon accidentelle peu après cette éjection. Les corps furent découverts lors d'une reconnaissance aérienne plusieurs miles au sud-est du champ de W.W. "Mac" BRAZEL, et récupérés lors d'une SECONDE opération de ratissage. Selon MOORE, cette source est d'une grande crédibilité, mais il n'a pu, jusqu'à maintenant, faire corroborer ces allégations par d'autres sources d'informations. La question reste donc en suspens.

A noter que ce que MOORE avait avancé dans son livre LE MYSTERE DE ROSWELL, à propos des allégations d'un nommé "Barney" BARNETT, relatives à un crash d'ovni (avec cadavres) près de Magdalena, N.M., à 150 miles à l'ouest du ranch de BRAZEL, ne semble avoir aucun rapport avec l'affaire de Roswell, d'une part, et n'a pu être corroboré par d'autres sources d'informations d'autre part.

Toutefois, deux documents viennent de surgir, qui tendraient à indiquer que ces rumeurs per-

sistantes de cadavres ne seraient pas aussi invraisemblables qu'on l'avait supposé jusqu'ici. En effet, une information de fraîche date reçue au moment où je rédigeais cet article, est la première. Elle fait état d'un élément obtenu par William MOORE, et émanant d'une agence gouvernementale, dans lequel il est fait référence au crash de Roswell sous la forme écrite suivante (je traduis) : "UNE OPERATION SECRETE A COMMENCE LE 7 JUILLET 1947, POUR ASSURER LA RECUPERATION DE L'EPAVE DE CET OBJET A FIN D'ETUDE SCIENTIFIQUE" (5).

La seconde source est un hebdomadaire anglais (6) faisant référence au livre écrit dernièrement par Timothy GOOD (7). L'auteur de l'article cite un document publié dans l'ouvrage de GOOD, qui contiendrait une somme d'informations trop consistante pour appartenir à une seule référence. De plus, certains détails me gênent un peu pour que j'accorde un crédit inconditionnel à cet élément. Toutefois, comme tout ce qui s'y trouve corrobore plusieurs données dont il est question dans mon texte, je les soumettrai quand même au lecteur avec les réserves qui s'imposent.

Ce document est un compte-rendu adressé au Président-élu Eisenhower (sic) daté du 18 novembre 1952, émanant du MJ.TWELVE (Majestic 12), et présente une sorte de bilan sur les activités de ce groupe hautement classifié, qui est dit avoir été créé par le Président TRUMAN le 24 septembre 1947, et que cet organisme aux activités ultra-secrètes est placé directement sous la responsabilité du Président des Etats-Unis.

Puis il est dit que le 7 juillet 1947, une opération secrète fut ordonnée pour s'assurer de la récupération de l'épave d'un objet volant non identifié qui s'était écrasé à 75 miles au nord-ouest de Roswell, et qu'au cours des recherches, quatre corps d'étrangers (aliens) avaient été découverts, probablement éjectés de leur vaisseau avant sa destruction en vol. Les corps avaient été repérés suite à une reconnaissance aérienne, et se trouvaient déjà fortement décomposés et quelque peu endommagés par les prédateurs. Une déclaration de l'Amiral Roscoe HILLENKOETTER (Chef du M.J. 12 et directeur de la C.I.A.) est donnée, dans laquelle les dits étrangers sont présentés comme des êtres d'apparence humaine, nantis d'un processus biologique et évolutif ayant provoqué chez eux un développement différent des standards de l'homo sapiens.

Timothy GOOD prétend avoir obtenu ce document d'un informateur américain crédible dont les activités le lient de près avec le milieu des agents de renseignements. Ce qui est tout

à fait possible. Mais cela ne veut pas dire que l'élément divulgué est authentique. Néanmoins, s'il l'est, alors l'affaire de ROSWELL, dont l'authenticité a déjà été établie au niveau des débris d'un artefact "étranger", risque de rebondir une fois de plus avec ces cadavres "qui n'en finissent pas de crever" !

Une chose est sûre, si une opération SECRETE fut montée à Roswell le 7 juillet 1947, elle n'a rien à faire avec les débris collectés par l'équipe que dirigea le Major Jesse Marcel. Car une opération secrète n'aurait pas provoqué un communiqué de presse informant le public de la récupération d'une soucoupe volante écrasée. Il y aurait donc eu DEUX actions. La première, non classifiée, pour récupérer des débris de "quelque chose" dont on ignorait tout. Lorsque les autorités militaires connurent la nature réelle de ces débris, une seconde opération aurait été ordonnée. SECRETE celle-là, pour se saisir des éventuels occupants et d'une épave plus volumineuse. A la lumière de tous les détails livrés par les enquêtes de William MOORE (1) (2), cela SENT remarquablement bien, et certaines "rumeurs" glanées ça et là par le chercheur américain, prennent tout à coup une importance qu'il n'avait pas soupçonnée de prime abord. De plus, la "mise à l'écart" du fermier BRAZEL pendant une semaine, se comprend beaucoup mieux...

Toutefois, comme je l'ai déjà dit plus tôt, plusieurs points m'indisposent dans ce document. La date, par exemple : 18 novembre 1952. Le Président Eisenhower débuta son mandat présidentiel en 1953 seulement, et il est le destinataire du compte-rendu comme "Président-élu". Autre chose : les cadavres en état de décomposition entamés par les prédateurs. Certes, l'ovni a explosé le soir du 2 juillet pour n'être retrouvé que le 7, mais quand même, je ne parviens pas à "digérer" cette absence de résistance chez des êtres dont le métabolisme est censé être très différent du nôtre.

Soyons prudents donc, et attendons d'avoir des éléments plus sûrs avant de prétendre que nous sommes presque au bout du tunnel.

REFERENCES DU CHAPITRE SUR LE CAS DE ROSWELL :

- (1) - The Roswell Incident : Update § - Conclusions APRO-UFOHIO-1981.
- The Roswell Incident : Beginning of the Cosmic Watergate - pub. priv. - 1981.
- The Roswell Investigation : New Evidence in the Search... - MUFON - 1982.
- Ufos : Uncovering the Ultimate Answer - MUFON - 1983.
- (2) - Crashed Ufos : Evidence in the Search of Proof - MUFON - 1985
- (3) - 4219 West Olive Street, Suite 247, BURLINGAME, CA, 94010, USA.

- (4) - Loren E. GROSS, Ufos : A. History, vol. 1, p. 40, publ. privée.
- (5) - Just Cause n° 12, juin 1987.
- (6) - The Observer, Londres, 31 mai 1987, p. 3.
- (7) - Above Top Secret, Sidwick & Jackson, Londres, 9 juillet 1987.

LE TEMOIGNAGE DU Dr R.I. SARBACHER (suite)

Je rappellerai que les termes contenus dans ce très important document ont été confirmés DE VIVE VOIX par son auteur auprès de trois chercheurs américains, et non pas deux comme je l'avais indiqué dans la première partie de ce texte, publiée dans L.D.L.N. n° 275-276.

En effet, outre l'interview avec Jérôme CLARK et la conversation téléphonique avec Barry GREENWOOD, le Dr R.I. SARBACHER a eu l'occasion de bavarder longuement avec Stanton T. FRIEDMAN, physicien nucléaire et ufologue, et que ce dialogue fut enregistré sur cassette, en février 1984. C'est au cours de cette interview qu'il expliqua les raisons pour lesquelles il n'avait pu se montrer plus précis dans la lettre qu'il écrivit à William STEINMAN. En effet, il avait bien pris des notes et constitué un petit dossier personnel sur cette affaire, qu'il conservait à son domicile. Malheureusement, il y a quelques années, de fortes pluies tombèrent sur le secteur où il résidait, provoquant une inondation qui détruisit une partie de sa bibliothèque dans laquelle se trouvaient ces précieux renseignements, ce qui fait qu'il n'avait plus rien à montrer pour accréditer ses allégations. C'est du moins ce qu'il affirma à Stanton FRIEDMAN.

Malgré cette carence, durant les trois conversations qu'il eût avec les personnes citées plus haut, chaque fois il CONFIRMA les termes de sa lettre, persistant à dire qu'il avait bien eu connaissance d'informations sur au moins un crash de "soucoupe" avec plusieurs corps d'occupants récupérés, et que toute l'affaire avait été tenue éloignée du public grâce à son très haut degré de classification. De ce côté-ci, donc, aucun doute n'est permis : cette lettre n'est pas un faux et émane d'une personne qualifiée et responsable, dont le rôle exact ne fut connu que trente années après-coup, par l'entremise d'un chercheur canadien ayant réussi à obtenir un document officiel et des notes personnelles auprès du fils de l'ingénieur Wilbert B. SMITH, mandaté à l'époque par son gouvernement dans le cadre du Project MAGNET. Une précision qu'il faut bien mettre en relief. Le Dr I. SARBACHER n'a pas prétendu avoir vu lui-même une carcasse d'engin et les cadavres de ses passagers. Il n'a appris ces faits que par DES RAPPORTS dont il eût connaissance AU PENTAGONE, lorsqu'il fut lié (de près, soyons

en sûrs), à l'équipe chargée des investigations ultra-secrètes conduites sur le ou les épaves récupérées. Il l'a écrit CLAIREMENT dans son courrier à William STEINMAN et l'a répété oralement à trois reprises à des personnes différentes.

J'ai tenté de joindre le Dr SARBACHER, dans l'espoir d'obtenir une confirmation personnalisée de ce qu'il a révélé à des chercheurs américains, mais malgré l'envoi de deux lettres (l'une en 1986, l'autre en 1987), je n'ai jamais été honoré de la moindre réponse. Je suppose que le grand âge de ce scientifique, d'une part, et le fait qu'il dût enregistrer de très nombreuses sollicitations, en provenance de différents pays, d'autre part, ne lui a pas permis de me donner satisfaction.

LES RECHERCHES OFFICIELLES SECRETES :

Nous avons pu établir qu'un groupe officiel dévolu aux recherches sur les ovnis, aux Etats-Unis, œuvra dans l'incognito le plus total pendant qu'au grand jour, l'U.S.A.F. étouffait la vérité avec des "Projects" qui abusèrent les médias, donc le public. Récapitulons rapidement les éléments qui démontrent cette singulière situation : — En septembre 1950, l'ingénieur W.B. SMITH apprend du Dr R.I. SARBACHER, l'existence de ce groupe dirigé par le Dr Vannevar BUSH.

— En 1951/1952, le Capitaine E.J. RUPPELT avait permis à ce groupe d'avoir accès à tous les rapports engrangés durant sa présence à la tête du projet Blue Book. Il en fit mention dans son livre publié en 1956 (aux USA) et en 1958 (en France). Il devait ignorer le statut EXACT de ce groupe.

— En juillet 1952, un très petit ovni fut abattu par la chasse U.S. non loin de Washington. Un des morceaux récupérés fut prêté à W.B. SMITH qui avoua en novembre 1961, l'avoir rendu à UN GROUPE HAUTEMENT CLASSIFIE (Ni de l'Air Force, de la C.I.A.).

— En 1983, trente trois ans après-coup, le Dr R.I. SARBACHER confirmait les fait allégués par W.B. SMITH dans son mémo. Mieux : il révélait la récupération d'occupants, détail qu'il avait caché à l'ingénieur canadien.

— En 1984, R.I. SARBACHER confirmait les termes de sa lettre, au chercheur Stanton FRIEDMAN.

En 1985, Barry GREENWOOD put bavarder avec R.I. SARBACHER qui lui réitéra les allégations que l'on connaît, allant même lui certifier qu'il ne s'agissait pas d'un canular. De plus, il lui précisa ce qui suit. A l'époque il émergeait aux National Scientific Laboratories, une compagnie privée qui fournissait des spécialistes pour toutes sortes de travaux. C'est à partir de cet organisme qu'il fut désigné pour coopérer avec le Research and Development Board National Military Establishment, que dirigea le Dr Vannevar

BUSH jusqu'en 1947 pour prendre ensuite la tête d'un groupe scientifique top-secret. Il avait été mandaté initialement pour s'occuper du montage d'une installation radar près du Pôle Nord, capable de repérer d'éventuels missiles lancés d'Union Soviétique. Puis il entra en relation avec les spécialistes de Washington qui étaient liés à ce projet. Ce qui l'amena à avoir des contacts étroits avec de hauts responsables du R. and D.B. au cours de réunions de travail. C'est durant ces rencontres, qu'il fut mis au courant de certains aspects relatifs aux ovnis, ignorés du public. Le poste qu'il occupait était Directeur du Département Contrôle et Guidage du Comité des Fusées Guidées du R. and D.B.

Ces rencontres n'étaient pas nécessairement provoquées par les problèmes ovnis, mais compte tenu de la nature des discussions (missiles guidés, éventualité d'armes secrètes russes, etc...), ce sujet venait souvent sur le tapis. C'est de cette façon qu'il apprit PAR D'AUTRES SPECIALISTES DIRECTEMENT CONCERNES, ce qu'il avoua à William STEIMAN dans sa fameuse lettre. Il eût aussi l'occasion de LIRE DES RAPPORTS moins importants, envoyés par le Projet BLUE BOOK, relatifs notamment à des objets inconnus ayant chuté en mer ou dans les grands lacs, et qui ne purent être retrouvés. Selon R.I. SARBACHER, les budgets étaient trop étriés pour permettre au R. and D.B. d'engager des recherches très poussées sur ce genre de chose, et à sa connaissance, rien ne fut repêché des eaux.

Chose curieuse. Il manifesta de la surprise lorsque GREENWOOD l'informa de l'existence du mémo écrit par W.B. SMITH. Apparemment il ignorait tout de ce document, ne pensant pas que l'ingénieur canadien aurait pu coucher par écrit ce qu'il fut autorisé de lui révéler en 1950, sur un document redécouvert par les ufologues plus tard. Selon GREENWOOD, le Dr R.I. SARBACHER ne fit pas partie de l'équipe directement impliquée dans les histoires de crashes, mais eût l'occasion de côtoyer certains de ses membres seulement ("Just Cause" n° 5, septembre 1985).

AUTRES PROJETS SECRETS : PROJECT MOONDUST

Dans L.D.L.N. n° 183, mars 1979, p. 15, j'ai déjà eu l'occasion d'évoquer ce programme, dévolu aux débris de CORPS SPATIAUX ETRANGERS, mis en œuvre par l'Air Force Systems Command's Foreign Technology Division, organisme centralisé à la célèbre base WRIGHT-PATTERSON, Dayton, Ohio (Où, selon Len STRINGFIELD, seraient entreposés des corps d'ufonautes en chambres froides spécialement aménagées - Voir L.D.L.N. n° 185, 186, année 1979).

A cette époque, j'avais émis la suggestion pour que Project MOONDUST ait été lié de près aux crashes d'ovnis, entre autre mission. Or, s'il faut en croire la note AFCIN-1E-0 du 3 novembre 1961, obtenue par le chercheur Robert TODD auprès de l'U.S.A.F. dans un courrier daté du 20 août 1979, il existait à ce moment-là TROIS PROGRAMMES SECRETS au sein de l'Armée de l'Air Américaine ne prêtant à aucune confusion possible. En effet, le document en question précise bien qu'ils furent mis sur pied AUX FINS DE RECUPERATION ET D'EXPLOITATION D'OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES, OU DE PARTIES DE VEHICULES SPATIAUX SOVIETIQUES.

Ces programmes étaient nommément cités : "MOONDUST", "BLUEFLY", et "UFO". ("Just Cause" n° 8, juin 1986). "UFO" ne serait que "BLUE BOOK" selon Barry GREENWOOD, ce qui me paraît hautement improbable. En effet "UFO", selon le document cité plus tôt, est présenté comme un PROJET SECRET. Or "BLUEBOOK" n'en était pas un, puisqu'il était chargé de BANALISER les observations et de le faire savoir le plus souvent possible à la presse. **Vous aurez noté le DISTINGO, entre OVNI et DEBRIS RUSSES !**

Déjà, en 1985, le Major Donald KEYHOE, dans son livre "The Flying Saucer Conspiracy", pp. 214 et 215, signalait l'existence d'un "Crashed-Object Program", affecté au 4602^e Air Intelligence Service Squadron, une unité dont les activités étaient systématiquement censurées, et dont les membres étaient répartis dans toutes les bases statégiques de l'U.S.A.F. Toujours selon Barry GREENWOOD, la première équipe de PROJECT BLUEBOOK fut aidée dans ses investigations par du personnel du 4602^e AISS. En Juillet 1957, les opérations que cette unité menait furent assignées au 1006^e AISS, du moins pour les plus importantes. Puis, en 1960, cette unité fut restructurée et rebaptisée pour devenir le 1127^e Field Activities Group. Tous ces organismes travaillèrent plus ou moins pour BLUEBOOK, mais étaient surtout entraînés pour le cas où un ovni se serait écrasé quelque part. Ils étaient capables d'intervenir très rapidement et avec un maximum d'efficacité pour que ce type d'incident soit occulté à la presse et créer des diversions pour abuser d'éventuels témoins civils. Bien entendu ces unités travaillaient dans l'incognito le plus complet, toutes leurs activités étant soumises au plus haut degré de classification. Ceci pourra paraître difficile à admettre aux yeux des profanes, mais sous le fallacieux prétexte de "MANOEUVRES", il est facile pour des MILITAIRES, de transformer un crash d'ovni en exercice destiné à entraîner des troupes au sauvetage d'un appareil aérien conventionnel ou à la récupération d'un prototype secret, qui auraient été accidentés.

On ne connaît pas la date exacte de la création du Project MOONDUST, mais on peut estimer qu'il fut instauré très tôt dans les années 1950, peut-être même AVANT le lancement du Project BLUEBOOK. Quant aux Project BLUEFLY et Project UFO, rien n'a pu être obtenu à leur propos pour le moment.

PROJECT AQUARIUS

La première mention de l'existence de ce programme est apparue dans le document très controversé cité dans mon premier texte à propos du "MJ. TWELVE" ou "MAJESTIC 12". On ne sait pas encore très bien QUI l'a fait circuler dans les sphères de l'ufologie américaine, et il est à peu près certain qu'il n'a pas été obtenu par voie de justice sous couvert du F.O.I.A (Freedom of Information Act--Loi sur la Liberté de l'Information--).

Dans F.S.R. Vol.29, n°5, il est cité deux sources différentes. Page 4, il est dit que c'est Barry GREENWOOD qui l'a obtenu, et page 6, il est question de Walter ANDRUS, du groupe MUFON, Seguin, Texas. Or, GREENWOOD a bien précisé qu'il N'EST PAS CERTAIN que cette pièce ait été obtenue sous couvert du F.O.I.A. ("Just Cause" n°6, décembre 1985). Quant au groupe MUFON, étant abonné depuis plusieurs années à son mensuel "MUFON Ufo Journal", je puis assurer le lecteur que jamais je n'y ai trouvé la moindre allusion à ce document.

Toutefois, quelques chercheurs ont tenté d'opérer des vérifications pour établir l'éventuelle existence de ce PROJECT AQUARIUS, et plusieurs éléments positifs ont surgi de leurs diverses tentatives ces derniers mois.

Par exemple, David GOUDIE, du groupe Puget Sound Aerial Phenomena Research, Seattle, Washington, écrivit à la National Security Agency, et dans une première lettre se vit répondre que ce projet était inconnu, mais qu'en payant la somme de 15.000 dollars (!!), des recherches pouvaient être entreprises visant à satisfaire sa demande ! D. GOUDIE envoya alors une réclamation sur l'énormité du prix à acquitter et on lui répondit que cela était dû au fait que PROJECT AQUARIUS était classifié "Top Secret", et qu'on ne pouvait lui donner davantage d'information sans risquer de nuire à la sécurité nationale du pays. Sans se rendre compte de cette flagrante contradiction, la N.S.A., toujours suite à une autre lettre du chercheur de Seattle, lui fit savoir que PROJECT AQUARIUS n'était pas lié aux ovnis et que puisqu'il refusait de payer les 15.000 dollars, l'affaire s'arrêtait là ! ("CAUS" Bulletin n° 5, inséré dans "JUST CAUSE" n° 9, septembre 1986, + "QUEST" Vol.6, n° 4, Septembre/octobre 1986).

Ou encore Clifford STONE, membre du C.A.U.S (Citizens Against the Ufo Secrecy), Coventry, Connecticut, qui fit mieux. Il demanda l'intervention des sénateurs John GLENN et Peter DOMENICI auprès de la N.S.A., et voici ce que cette agence répondit aux deux politiciens : "... Apparemment, il y a ou il y a eu un programme de l'Air Force portant ce nom, qui est lié aux ovnis. Par coïncidence. Il y a aussi un projet de la N.S.A. portant le même nom..."

La teneur de cette lettre fut confirmée à Peter GERSTEN, cofondateur du C.A.U.S., lors d'une conversation téléphonique qu'il eût avec un représentant de la N.S.A., lequel lui confirma l'existence d'un PROJET AQUARIUS lié aux ovnis au sein de l'U.S.A.F. et d'un PROJET AQUARIUS propre à la N.S.A. ("CAUS" Bulletin n° 8, dans "JUST CAUSE" n° 12, Juin 1987).

Enfin, il a été question dernièrement sur PROJET AQUARIUS, obtenu par William MOORE grâce à l'un de ses contacts auprès des agences d'état, dont la copie semble provenir de l'agrandissement d'un micro-film. Il y est question de ce projet comme étant lié aux OVNI, aux appareils "étrangers" (aliens) identifiés, à des "contacts", et l'influence de tout ceci sur les programmes spatiaux américains. ("Just-Cause" n° 12, Juin 1987).

En 1986, il était déjà venu à ma connaissance des rumeurs de programmes secrets, dont l'un : PROJECT AQUARIUS précisément, avait été soi-disant créé pour investiguer des cas de "contacts", plus exactement des cas d'enlèvement dans un ovni. Les américains en parlent comme des "abductees", et Bertrand MEHEUST, dans son second livre "Soucoupes Volantes et Folklore" préfère utiliser le terme "ravis" plutôt que "enlevés" ou "kidnappés".

Quel que soit le terme adéquat, si PROJECT AQUARIUS est vraiment axé sur des investigations en rapport avec des personnes soustraites à leur environnement temporairement par une intelligence étrangère (et très supérieure) à la nôtre, cela pourrait vouloir dire que DU PERSONNEL MILITAIRE a été "ravi", un peu comme le furent les premiers d'une longue série (du moins le sont-ils pour le moment, A NOTRE CONNAISSANCE), les époux HILL (Barney et Betty). Car on conçoit mal un programme militaire "Top-Secret" qui aurait à inviter des civils à se faire connaître pour qu'ils acceptent de se soumettre à toutes sortes de tests et d'expériences visant à extirper de leur cerveau des souvenirs inconscients de leur mésaventure. Les risques d'indiscrétion seraient trop nombreux. Alors ? Des "ravis" en uniforme ? Question sans réponse pour le moment.

En France, nous n'avons malheureusement pas d'affaires de ce genre à passer au crible, et il semble que les "ravis" se contingentent en Amérique du Nord essentiellement. Un de nos lecteurs avait lancé un appel à ce propos, dans LDLN n° 271-272, p.48, et sa demande d'aide s'est soldée par un double fiasco : une seule réponse, et une "visite" à son domicile durant une absence prolongée, le ou les "visiteurs" repartant avec une cinquantaine de feuillets sur lesquels notre ami avait consigné ses réflexions sur ce type d'incidents ! Est-ce que les Renseignements Généraux seraient abonnés à L.D.L.N. ? Il est pourtant facile d'obtenir TOUT CE QU'ON VEUT LIBREMENT aux USA sur les "ravis". Récemment, deux livres très importants viennent d'être publiés sur cet extraordinaire sujet :

1°) "INTRUDERS-The Incredible Visitations at Copley Woods" Editions Random House, 1987, par Budd HOPKINS (Auteur de "MISSING TIME").

2°) "COMMUNION-A true story", Editions Beech Tree Books, New-York, 1987, par Whitely STRIEBER.

Deux livres que tous les passionnés d'ufologie (ainsi que les agents des Renseignements Généraux !) lisant bien l'américain DOIVENT LIRE ! (S'ils ne veulent pas mourir idiots, aurait ajouté Michel PICARD, dont nous regrettons le repli sur lui-même, semble-t-il...)

Un dernier point à propos de PROJECT AQUARIUS (Celui de l'U.S.A.F., et non pas son homonyme de la N.S.A.). Il faut croire que son implication dans les affaires d'enlèvements doit être solidement ancrée dans certains esprits parmi les chercheurs américains, car l'un deux, Peter GERSTEN, un ancien dirigeant du groupe C.A.U.S., vient de fonder lui aussi son propre PROJECT AQUARIUS, comme une sorte de pied-de-nez adressé aux instances gouvernementales. Ce troisième PROJECT AQUARIUS, sans degré de classification celui-là, est en fait une nouvelle organisation privée regroupant des chercheurs d'horizons divers, tous animés de la même intention : l'étude scientifique des cas de "ravis". Cette nouvelle association diffusera bientôt un petit bulletin d'informations nommé "THE TRIAD", sur une base bimestrielle, et s'est assurée de la collaboration de 12 "Consultants", comme une sorte de deuxième pied-de-nez aux membres du "MAJESTIC 12" ! Nos collègues d'Outre-Atlantique ont décidément une façon bien typique de pratiquer l'humour tout en défiant ouvertement le cover-up sur tout ce qui concerne les problèmes ovni.

La copie de ce rapport obtenu par William MOORE comporte sur sa page de couverture, une sorte d'emblème (voir notre reproduction). Un

ami de Barry GREENWOOD, ancien officier des renseignements de l'U.S.A.F. lui déclara se rappeler avoir vu la couverture d'un rapport relatif à PROJECT AQUARIUS, nanti du même emblème, mais placé "ailleurs" sur la feuille. Hélas, c'est tout ce qu'il pût se souvenir à ce propos.

MJ. TWELVE (Majestic 12 ?)

De nouveaux éléments viennent de faire surface ces dernières semaines, tendant à confirmer l'existence de ce groupe de 12 personnalités de premier plan, créé à l'insu du public pour faire face aux problèmes causés par l'apparition des ovnis. Lee GRAHAM, le chercheur californien dont j'ai évoqué le rôle dans mon premier texte, a tenu à faire une rectification. Ce n'est pas le 18 septembre 1947 que fut rédigé le rapport du MJ. 12 qu'il put lire, mais le 24 septembre 1947. De plus, il a bien précisé que ce groupe fut formé BIEN AVANT cette date, et il y a tout lieu de penser que c'est le crash de Roswell du 2 juillet 1947 qui fut à son origine. En effet, c'est le SEUL événement ufologique de très grande ampleur de l'époque ayant pu provoquer une telle initiative si hautement classifiée. Nous verrons par ailleurs qu'un document récemment divulgué nous conforte dans cette opinion.

Il me faut dire auparavant que certains détails contenus dans plusieurs et ces nouveaux éléments laissent penser à Barry GREENWOOD qu'il pourrait s'agir de faux, mis dans les mains des ufologues américains dans le cadre d'une campagne d'intoxication visant à ridiculiser les histoires de crashes. Car il faut admettre que depuis quelques mois, ces récits de vaisseaux aéro-spatiaux non identifiés ayant chuté sur Terre commencent à intéresser beaucoup trop de monde, du moins aux yeux des hautes instances gouvernementales. De là à supposer une action de "noyautage" par faux-documents interposés, ça n'est pas du tout impossible. Aussi, ces informations sont présentées ici avec les réserves d'usage, en attendant une confirmation plus solide et plus sûre.

L'une des pièces en question est un mémorandum signé "Robert CUTLER, Spécial Assistant to the President", daté du 14 Juillet 1954, et adressé au Général TWINING. Sujet : Projet d'Etudes Spéciales du NSC/MJ-12 (NSC = National Security Council). Apparemment, le Général TWINING (membre du MJ.12), était encore en activité, contrairement à ce que j'avais écrit dans ma 1^{ère} partie. Le texte comporte six lignes, sans importance pour nous, et signale à l'attention du destinataire que le Président (Dwight Eisenhower) a décidé de changer la date de la réunion du N.S.C. à propos du Projet d'Etu-

des Spéciales du MJ-12. Il ne fait pas la moindre allusion aux ovnis ni à aucun sujet spécifique pouvant nous donner une idée quelconque sur ce projet d'études spéciales. **Ce qui est tout de même curieux dans le cas d'un faux.**

Ce "mémorandum Cutler" a été obtenu par William MOORE auprès des Archives Nationales. Visiblement il s'agit de la photocopie d'un double type papier-pelure, comme on en utilisait à cette époque avec papier-carbone. Ce qui explique l'absence d'en-tête pré-imprimé indiquant l'organisme et le service ayant rédigé le mémo. Sur la gauche, sous la date, il y a une mention tapée à la machine : "TOP-SECRET RESTRICTED SECURITY INFORMATION". Mais, en bas, à gauche, il y a un cachet "Declassified", avec référence et date de l'autorisation de déclassification au 12 janvier 1987. En bas, à droite, deux cachets : "COPY from THE NATIONAL ARCHIVES", (avec n° d'enregistrement), pour le premier. Et "Records of the Headquarters United States Air Force", pour le second.

Si ce document est authentique, il démontre le lien étroit existant entre le CONSEIL NATIONAL DE SECURITE (NSC) et le Majestic 12 (MJ12), le premier nommé étant, à l'époque, sous le contrôle du Président EISENHOWER. Bien entendu, quelqu'un de mal intentionné aurait pu glisser très facilement cette pièce dans le dossier des Archives Nationales où elle se trouvait avec d'autres de moindre importance, mais alors "on" s'est donné bien du mal pour pas grand chose, car finalement ce document ne nous apporte guère plus de ce que l'on connaissait déjà.

Un second document nous donne encore une référence intéressante à considérer pour rétablir plus confortablement notre sentiment d'avoir levé un lièvre de grande taille avec ce M.J. TWELVE. C'est d'ailleurs le même que celui cité à la fin du chapitre consacré à PROJECT AQUARIUS : ce rapport de quelques pages nanti sur sa couverture d'un emblème que personne chez les ufologues américains n'a encore pu traduire.

Effectivement, sur cette même page de couverture, il est écrit ceci : "TOP SECRET" (ces deux mots étant barrés par un épais trait noir, peut-être un feutre de grosse taille). En-dessous, il est porté "EXECUTIVE CORRESPONDANCE" (en très gros caractères d'imprimerie, mais deux fois plus petits que "TOP SECRET"). Plus bas, sur 3 lignes espacées de 3,5 cm chacune environ, en caractères majuscules standards de machine à écrire, on peut lire, 1^{ère} ligne : "EXECUTIVE BRIEFING" ; 2^e ligne : "SUBJECT" ; 3^e ligne : "PROJECT AQUARIUS (TS)".

Plus bas encore, au tiers de la largeur et au centre de la hauteur, se positionne un emblème

de forme ronde. Enfin, ce qui nous intéresse le plus ici, sous l'emblème, se trouve la mention "ATTENTION", puis en dessous : "THIS DOCUMENT WAS PREPARED BY MJ.12 MJ.12 IS SOLELY RESPONSIBLE FOR ITS SUBJECT MATTER". Cela se traduit facilement sans même avoir appris l'anglais.

Dernier élément de cette couverture : tout en bas dans le coin gauche, il y a un cercle noir, un peu plus grand que celui formant l'emblème, et qui au premier abord, ne semble correspondre à rien d'habituel. J'émettrai une hypothèse, restant à vérifier bien entendu. Il est possible que ce rond noir représente un précédent emblème ayant été caviardé. C'est la remarque faite dans le précédent chapitre, à propos de cet ancien officier des renseignements de l'U.S.A.F., ami de Barry GREENWOOD, qui m'incite à aller dans ce sens, S'il a réellement vu l'emblème "ailleurs" sur cette page, selon sa propre terminologie, il aurait très bien pu se trouver là, être caviardé pour une raison que j'ignore, puis remis sur une position plus symétrique par rapport aux indications écrites.

D'autres documents sont cités comme portant mention du MJ.12, mais ils ne sont pas reproduits dans ma source, soit parce qu'ils sont peu ou pas lisibles (mauvaises photocopies), soit parce que la plupart des mentions écrites ont été caviardées, rendant toute compréhension impossible. Par contre, dans une de ces pièces on apprend que chaque membre du groupe avait un code : MJ.1, MJ.2, etc... D'ailleurs elle identifie l'Amiral Roscoe HILLENKOETTER comme étant MJ.1. C'était donc lui (le patron de la C.I.A.) qui était le leader du MJ.12, apparemment. Cela paraît plus logique. J'avais initialement pensé au Dr Vannevar BUSH dans mon texte précédent, mais il faut croire que BUSH ne dirigea QUE le groupe de scientifiques qui œuvra sur les débris d'ovnis, probablement sous une appellation autre que MJ.12. Peut-être est-ce PROJECT BLUE FLY ou PROJECT UFO, ces deux programmes évoqués brièvement en fin de mon chapitre consacré à PROJECT MOONDUST, et sur lesquels je n'ai strictement rien pu obtenir de concret pour le moment.

Selon le "mémo CUTLER", la date de réunion du MJ.12 prévue pour discuter d'un projet d'études spéciales (sans mention de nom), se situe le 16 juillet 1954. Ce jour-là, le MJ.12 semble AVOIR CRÉÉ un PROJECT lié aux ovnis. Or un document (suspect certes), qui sera cité au prochain chapitre, fait état d'un PROJECT SIGMA comme ayant fait partie d'un autre PROJECT créé en 1954, et qui devint séparé en 1976. Le nom de ce programme mis sur pied en 1954 a été caviardé, mais d'après l'espacement noirci, il devait faire 3 ou 4 lettres. Le caviardage recouvre en fait QUATRE espacements, mais le

dernier à droite correspond à une lettre MINUSCULE, les autres devant être des majuscules. Comme les noms de projets sont souvent écrits en MAJUSCULES, il pourrait s'agir de "UFO" ou plutôt "UFOs", car ce terme nanti du "s" minuscule final apparaîtrait parfois ainsi libellé dans les écrits officiels.

Ainsi nous pouvons donc considérer, provisoirement bien sûr, en attendant confirmation ou infirmation, que la réunion du 16 juillet 1954 fut organisée dans le but de mettre en place un programme pouvant être PROJECT UFO, dans lequel pouvait être intégré UN voire PLUSIEURS "sous-programmes", dont peut-être PROJECT SIGMA (Bien que j'émette beaucoup de réserve sur l'authenticité DU BUT AVOUÉ de ce dernier). Le fait qu'un PROJECT puisse en chapeauter d'autres n'est pas une incompatibilité. Rappelons-nous que PROJECT GRUDGE, en 1949, se vit affecter PROJECT TWINKLE, programme uniquement dévolu à l'étude des "boules de feu vertes" qui survolaient des zones stratégiques importantes au Nouveau-Mexique.

Revenons rapidement en arrière sur cette date : 24 septembre 1947, portée sur un rapport de 9 feuillets recto-verso (soit 18 pages et non 9, comme dit dans mon premier texte). Graham prétend que le Majestic 12 devait avoir été créé bien avant cela. Or, le compte-rendu au Président Eisenhower obtenu par Timothy GOOD dit que c'est le 24 septembre qu'est né ce groupe. Si le document est un faux. Graham peut avoir raison. Mais s'il est authentique, cela peut vouloir dire qu'AVANT la création du MJ.12, il devait avoir un autre groupement ou programme qui effectua la transition entre l'affaire de Roswell (7 juillet) et la création du MJ.12. A moins qu'il n'y ait rien eu d'autre qu'une étude scientifique menée sur les débris (et d'éventuels corps), et que son rapport de synthèse fourni plus de deux mois plus tard provoqua d'abord le MJ.12 puis les divers projets. L'avenir, espérons-le, nous le dira.

Enfin, une note manuscrite figurant sur l'un de ces documents peu ou pas exploitables, fait état d'un Général Walter B. SMITH, qui aurait remplacé James FORRESTAL au MJ.12 après le suicide de ce dernier. A l'époque, le Général W.B. SMITH était directeur-adjoint de la C.I.A. (Ne pas le confondre avec Wilbert B. SMITH, l'ingénieur canadien chef de PROJECT MAGNET).

PROJECT SNOWBIRD

Ici, je fais allusion à une information apparue dans un document parvenu on ne sait pas trop par quelle entremise, dans les mains de Barry GREENWOOD. Tout comme la note de l'AFOSI citée à propos du MJ.12 dans mon premier article, cet élément reste encore à authentifier. Il

porte le cachet "TOP-SECRET" surchargé d'un second "UNCLASSIFIED" (non classifié). Et, malheureusement, aucun en-tête n'est visible, bien que sa taille laisse penser qu'il a été coupé afin de faire disparaître les éléments relatifs à l'organisme qui en est l'auteur. Autre lacune : l'absence de date de rédaction, laquelle pouvait aussi se trouver dans la partie éliminée. Quelques tronçons de phrases ont été également caviardés, mais l'essentiel du texte est compréhensible à la lecture, ce qui est le principal. Bien entendu, je livre ces détails en insistant sur le fait que le lecteur doit bien garder à l'esprit que ce document RESTE A AUTHENTIFIER, et ce qui va être écrit ci-après est à considérer avec réserve.

Dans cette note, il est question de deux programmes mis sur pied par l'Air Force, dont le but est tout simplement fantastique. L'un est PROJECT SNOWBIRD et il est écrit noir sur blanc qu'il a été créé initialement en 1972, et que sa mission FUT de tester les capacités de vol d'un appareil "étranger" (alien) qui avait été récupéré. Malgré l'emploi du terme WAS (fut), il est dit ensuite que ce projet se poursuit (is continuing). Le terme "ALIEN" indique une origine non humaine, sinon c'est le terme "FOREIGN" qui aurait été utilisé. D'ailleurs le but du second projet dissipe le moindre doute. Mais avant de parler de ce second programme, évoquons rapidement l'affaire CASH/LANDRUM, qu'il est nécessaire de résumer ici pour envisager l'authenticité de PROJECT SNOWBIRD. Il faudra d'ailleurs que je m'occupe un jour de faire publier ce cas étonnant dans L.D.L.N. Je l'avais fait passer dans une petite revue aujourd'hui disparue "Le Phénomène Ovni" n° 16 (C.S.E.R.U.).

Mmes CASH et LANDRUM ainsi que le petit-fils de cette dernière, âgé de 7 ans, voyageaient le 29/12/1980 sur une route du Texas vers 21 h. Soudain un objet aérien en forme de losange de grande taille surgit de derrière les arbres et vint se placer en vol stationnaire au-dessus de la chaussée. De temps à autre, un puissant jet de flammes était éjecté vers la route de sa partie la plus basse, l'appareil n'étant qu'à quelques mètres du sol. Betty CASH, 52 ans, fut contrainte de stopper son véhicule afin de ne pas passer sous l'engin dont les jets de flammes intermittents pouvaient être dangereux. Les témoins se tenaient donc à l'arrêt à environ 50 m de l'objet, Mme Betty CASH étant sortie pour mieux voir ce qui se passait. Soudain, sans transition, une armada d'hélicoptères surgit de derrière le rideau d'arbres. Ils étaient une vingtaine dont quelques engins à double rotor (identifiés comme étant de type Boeing CH-47 Chinook, surnommé "banane" par les militaires). Aucun numéro matricule ni signe de nationalité ne put être distingué sur les coques par les trois témoins. Ces hélicoptères se mirent à tourner autour de l'objet

en losange, puis l'ensemble s'éloigna rapidement pour disparaître bientôt caché par les arbres. Le lendemain, Mme CASH tomba malade et dut même être hospitalisée. Des traces de brûlures étaient nettement visibles sur son visage, ses bras, ses jambes (cloques, rougeurs, petits boutons), la faisant grandement souffrir. Malgré des soins attentifs et laborieux, elle se mit à perdre une partie de ses cheveux par touffes, et les médecins furent incapables de diagnostiquer ce qu'elle avait. Lorsqu'elle fut guérie, la facture qu'elle dut payer l'incita à porter plainte contre le Ministère de la Défense et elle engagea un avocat dans l'espoir de récupérer son argent ainsi que des dommages et intérêts. Rien n'y fit. L'USAF, l'US ARMY et l'US NAVY nièrent avoir patronné ce fameux ballet d'hélicoptères. Et en 1987, cette affaire reste encore NON ELUCIDEE malgré une enquête très minutieuse menée par le groupe MUFON.

Si Mmes CASH et LANDRUM ont assisté bien malgré elles à un épisode lié au PROJECT SNOWBIRD, alors on comprend beaucoup mieux l'attitude des militaires. Il est bien évident qu'il n'était pas question pour eux d'admettre leur responsabilité dans une pareille affaire. C'eût été là une énorme gaffe, car il aurait alors fallu expliquer la véritable nature de l'objet en forme de losange, qui se permettait le luxe de rester en sustentation à quelques mètres du sol sans le soutien d'une hélice ni d'une aile, objet aux formes et comportement totalement étrangers de ceux dont tout le monde connaît les silhouettes et performances.

En conséquence, nous pouvons estimer que sauf preuve d'une magouille perpétrée par un individu ou un groupe restant à identifier, PROJECT SNOWBIRD appartient au domaine du POSSIBLE.

PROJECT SIGMA

Là aussi, il faudra que le lecteur accepte les informations qui vont suivre avec une certaine réserve, pour ne pas dire une réserve certaine ! Car la mention de ce programme nous est venue du même document que celui cité plus tôt à propos de PROJECT SNOWBIRD. Prudence avant tout, donc. Enregistrons ces données dans un petit coin de notre mémoire et attendons la suite des événements.

Et maintenant, vous êtes prié d'attacher fermement votre ceinture...

Selon ce document controversé, PROJECT SIGMA fut établi comme faisant partie d'un autre PROJECT (au nom caviardé) en 1954. Il devint projet séparé en 1976. Sa mission fut d'établir une communication avec des "étrangers"

ETUDE SUR LES TURBULENCES CIRCULAIRES DANS LES CHAMPS DU SUD DE L'ANGLETERRE (2-suite)

LES CINQ POINTS MAJEURS RENDANT PEU PROBABLE L'HYPOTHESE METEOROLOGIQUE

Jeux de 3 et de 5 cercles

- 1) - Les petits cercles entourant le plus grand sont tracés avec une disposition **symétrique** dans **tous** les cas.
- 2) - Le phénomène éventuel ayant causé ces cercles "satellites" a manifestement œuvré dans une position **stationnaire** au vu de la quasi perfection des tracés, dans **tous** les cas.
- 3) - Les plantes céréalières de ces cercles sont couchées en spirale, dans un mouvement **anti-cyclonique, progressant vers l'EXTERIEUR**, précision citée dans **tous les cas** signalés sur ma liste.
- 4) - Les cercles de ces turbulences sont **toujours** parfaits ou presque parfaits, caractérisés par l'absence systématique de traces de succion, puisque les enquêteurs n'ont jamais été en mesure de trouver la moindre évidence de destruction dans le sens le plus large du terme. En effet, les tiges, les épis, les épillets et les grains, ne sont ni brisés, ni tordus, ni déchiquetés, ni arrachés, ni abîmés en aucune manière. Ceci indiquant que la cause de ces turbulences, bien que relevant d'un fluide, **n'a aucun pouvoir de succion**.
- 5) - Il n'y a pas de transition entre les épis couchés et les épis debout à la périphérie des cercles, dans **tous** les cas. Ceci indique que le phénomène ayant créé ces cercles **ne se nourrissait pas** de l'air ambiant, à la base du vortex, comme il est de règle dans un phénomène météorologique de type trombe ou mini-tornade.

Phénomène météo à structure multiple

Les tornades, tourbillons (et éventuellement les trombes, ce qui reste à prouver), ont des vortex orbitaux disposés de façon **asymétrique**.

Les structures composées de vortex orbitaux sont **toujours mobiles**, même lorsque leur centre est stationnaire, les vortex **tournant en permanence** autour de ce centre tout le temps de leur courte vie.

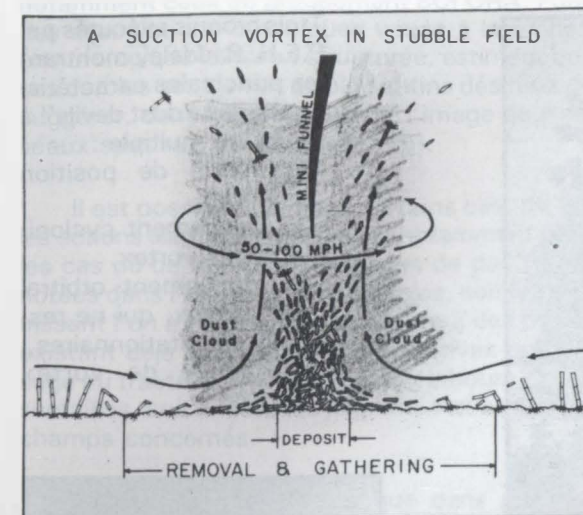
Les tornades, les mini-tornades, les cyclones et les ouragans, soufflent dans un mouvement **cyclonique**. Les trombes et les tourbillons de poussière, tournent aussi bien dans un sens que dans l'autre, sans prédilection pour l'un des deux.

Les traces de dommages laissées par le passage d'une tornade à structure multiple sont totalement différentes, car ce phénomène est généralement mobile, parfois se déplaçant à grande vitesse. Les cas de tels phénomènes - à vortex central - restent stationnaires, **sont inconnus**. Les "dust devils" stationnaires laissent des traces en forme d'anneau irrégulier, sans cercle central. Une trombe à structure identique à celle d'une tornade à plusieurs vortex, **si elle était stationnaire, et si elle existait** (Ce qui n'est pas établi), laisserait un grand anneau irrégulier autour d'un cercle imparfait à centre perturbé différemment, et ayant des traces de **succion et de détérioration**.

Lorsqu'une trombe occasionne des dommages en forme de cercle dans un champ de blé, la transition **n'est pas** brutale à la périphérie. Les épis sont plus ou moins couchés progressivement en rayonnement sur une bande circulaire de moins d'un mètre délimitant le cercle. Ceci, à cause de l'aspiration de l'air se faisant à la base du vortex qui se nourrit de l'air ambiant **par le bas** (Voir croquis page 18, en haut à gauche).

**LA POLÉMIQUE, STÉRILE, NE CONDUIT A RIEN DE POSITIF.
L'ARGUMENTATION, BIEN ÉTAYÉE, EST CONSTRUCTIVE.
Nous demandons aux auteurs d'articles d'en tenir compte.**

TORNADES A STRUCTURE MULTIPLE



Un modèle de vortex à succion dans un chaume. Les débris et le nuage-entonnoir sont cachés à l'intérieur du nuage de poussière qui tourbillonne, lequel fait de 30 à 60 m de diamètre. Notez, le mouvement de l'air aspiré **par le bas** et qui nourrit le vortex durant sa courte vie.

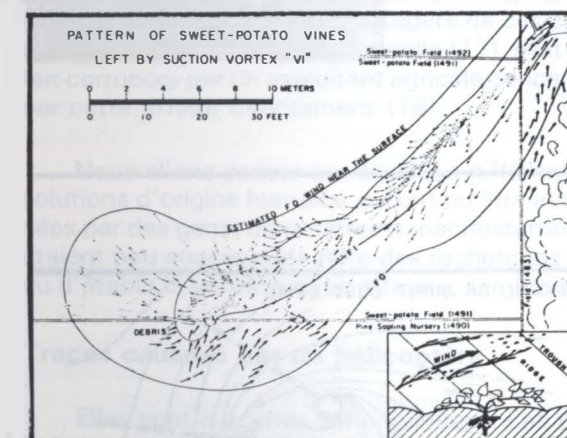


Schéma montrant la trace laissée dans un champ de patates le 7 Juillet 1971 près de Tokyo, par un vortex appartenant à une tornade à structure multiple composée de six vortex à succion.

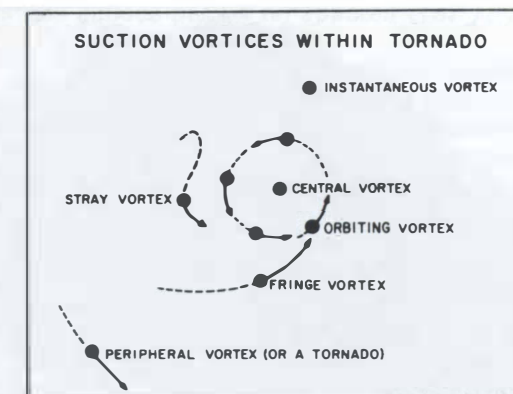
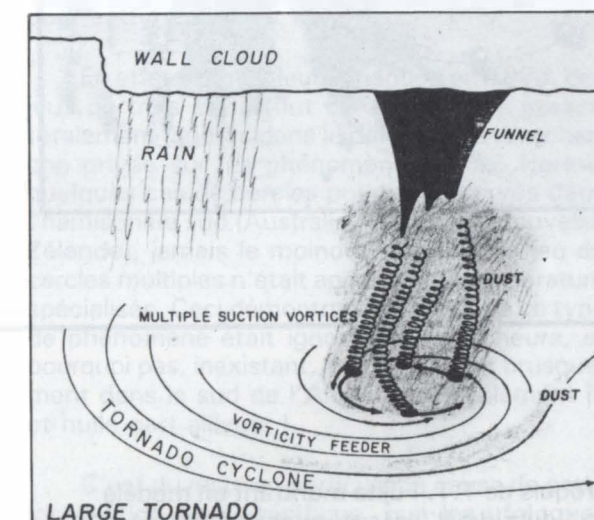
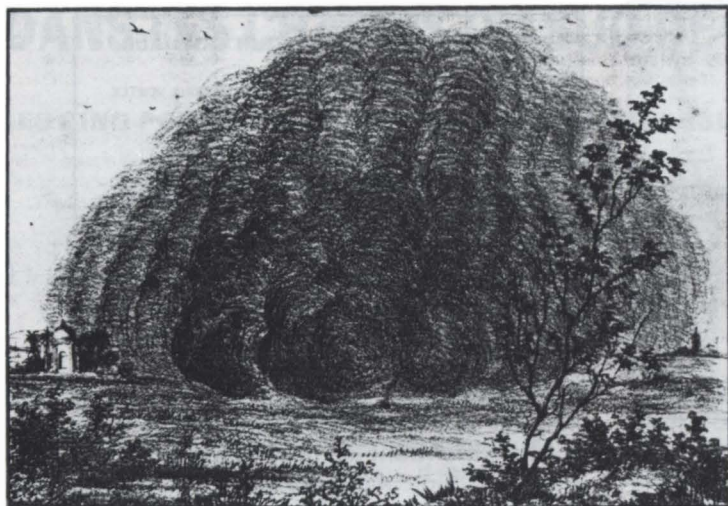


Schéma montrant les différents types de vortex à succion dans une tornade. Les vortex orbitaux sont les plus connus. Ils tournent en cercle autour du centre de la tornade mais leur vie est courte. Seuls quelques-uns ont un temps de vie suffisamment long pour accomplir une orbite complète.



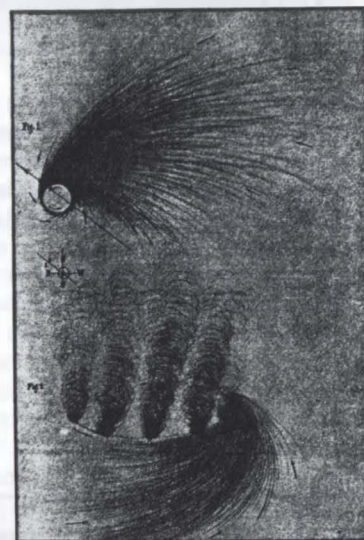
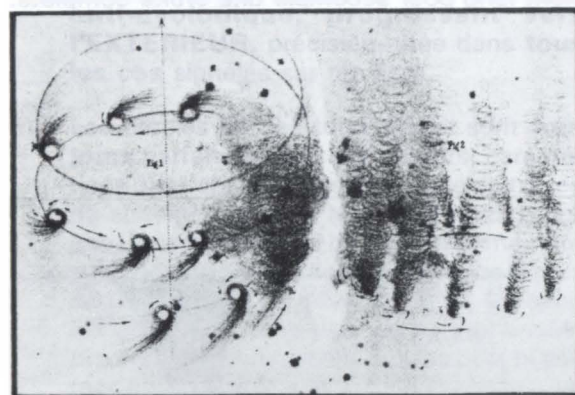
Un modèle de grande tornade composée d'une structure multiple de vortex à succion et d'une vorticité alimentatrice. Une grande tornade naît souvent d'un cyclone-tornade qui l'accompagne tout en nourrissant continuellement la vorticité des vortex orbitaux constituant la tornade elle-même.

TOURBILLONS DE POUSSIERE (DUST DEVILS)

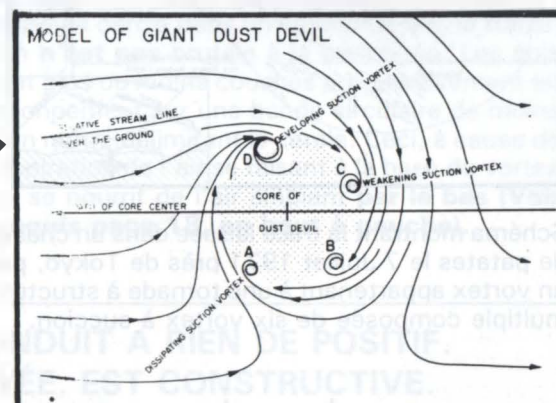


Trois croquis exécutés par P.F.H. Baddeley montrant les principales caractéristiques des "dust devils" à structure multiple :

- l'asymétrie de position des vortex,
- le mouvement cyclonique des vortex,
- le mouvement orbital des vortex, qui ne restent pas stationnaires,
- l'absence de vortex central.



Croquis de T.T. Fujita montrant un modèle de "dust devil" géant, ayant exactement les mêmes principales caractéristiques que celles signalées par P.F.H. Baddeley ci-dessus pour des phénomènes identiques mais de plus faible ampleur.



CHAPITRE 2 L'hypothèse de l'origine humaine

La plupart des chercheurs privés anglais, notamment ceux du groupement BUFORA, l'une des associations britanniques vouée à la recherche ufologique la mieux structurée, estiment que ces cercles sont le fait de plaisantins désireux de suggérer, dans l'esprit d'autrui, l'image de vaisseaux spatiaux ayant atterri (15).

Il est possible que dans certains cas, de telles actions aient été entreprises, notamment dans les cas où de nombreuses traces de pas furent notées dans l'entourage des cercles, soit les réunissant l'un à l'autre, soit les reliant à des traces existant déjà sur place et consécutives au passage du tracteur ayant œuvré aux labours et aux semailles, soit encore les joignant aux bords des champs concernés.

Toutefois, il faut noter que dans presque tous les cas connus, ces traces n'existaient pas la première fois que les cercles furent repérés par le personnel des fermes sur lesquelles ils apparurent, et que par la suite, de nombreux curieux vinrent sur place voir le spectacle de plus près sans prendre la moindre précaution, ce qui a pu induire en erreur quelques enquêteurs arrivés sur les lieux tardivement.

De plus, dans au moins un cas sûr, sinon deux, les cercles n'étaient pas visibles de la route la plus proche, et ne furent localisés que fortuitement à partir d'un hélicoptère (16). Confirmation de l'absence totale de traces de pas dans l'entourage de ce cas de cinq cercles m'a été donnée d'ailleurs par l'un des passagers de cet hélicoptère dans une lettre personnelle (17), état de fait corroboré par un exploitant agricole concerné par cette affaire directement (18).

Nous allons passer en revue les différentes solutions d'origine humaine qui ont pu être avancées par des gens, dont certains manifestement, étaient peu soucieux de faire des recherches en vue d'établir la vérité sur ces affaires, semble-t-il.

Traces causées par un hélicoptère :

Elles sont à écarter définitivement. Les turbulences que peuvent laisser un hélicoptère dans un champ de céréales ou de hautes herbes sont totalement différentes. Personnellement j'ai pu m'en rendre compte lorsque j'étais militaire en Algérie dans les années 1956/1959. J'ai eu l'occasion de voyager à bord d'hélicoptères venus se poser parfois en pleine nature, dans des champs d'alfa, et j'ai pu constater que les plantes sont plus ou moins couchées par le souffle du rotor, **en rayonnement** à partir d'un point

central survolé par l'hélicoptère, indiquant clairement, de par leur position, qu'elles ont subi une pression **par le haut**. Mr. G. Terence Meaden, météorologiste anglais, est lui-même d'accord sur ce point et écarte totalement l'idée de dommages causés par un tel appareil (19).

De plus, le tracé des turbulences faites par le rotor d'un hélicoptère n'est pas nettement délimité, les plantes étant couchées presque horizontalement vers le centre de la turbulence, et se relevant **progressivement** plus elles en sont éloignées. Il y a donc une transition progressive qui se fait entre les plantes couchées et celles debout, et non pas brutale comme dans les cas anglais.

Traces causées par des personnes à l'aide de chaînes ou de cordes :

C'est l'opinion qui prévaut dans les milieux ufologiques anglais, surtout chez ceux défendant un modèle socio-psychologique pour expliquer le phénomène ovni. Mais il y a aussi de nombreux partisans d'une hypothèse extra-terrestre qui montrent peu d'empressement pour ces histoires de cercles. Est-ce dû au flegme bien connu de nos amis britanniques ? C'est probablement vrai dans une bonne part. Mais il faut bien admettre que la nature inhabituelle de ces cercles, pratiquement inconnue jusqu'ici des ufologues ou se disant tels, est un élément de poids pour expliquer cette réticence.

En effet, jusqu'à leur apparition en 1983, ces jeux de trois et surtout de cinq cercles étaient totalement ignorés dans le domaine de la recherche privée sur les phénomènes ovnis. Hormis quelques cas de cercles uniques observés dans l'hémisphère sud (Australie, Tasmanie, Nouvelle-Zélande), jamais le moindre exemple de jeu de cercles multiples n'était apparu dans la littérature spécialisée. Ceci démontrant a priori, que ce type de phénomène était ignoré des chercheurs, et pourquoi pas, inexistant, avant de surgir brusquement dans le sud de l'Angleterre, seulement là et nulle part ailleurs !

C'est du reste en particulier à cause de cette localisation bien spécifique, que les ufologues anglais ont été quelque peu désarçonnés. Si encore il y avait eu des précédents, surtout AILLEURS que chez eux, on peut croire que leurs réactions eussent été différentes.

Supposons donc un instant qu'il puisse s'agir d'actions perpétrées par des plaisanteries, et voyons où se trouvent les difficultés de cette hypothèse.

Tout d'abord, il y a le problème de l'absence de traces. Pour traverser un champ de céréales,

un être humain même marchant avec tout un luxe de précautions laisse obligatoirement une ligne de perturbations qui demeure visible jusqu'aux moissons. Que des personnes aient pu utiliser les traces du tracteur pour progresser passe à la rigueur, encore que dans certains cas on ait pu démontrer la présence de céréales dans ces traces, levant à un niveau beaucoup plus en retrait par rapport au reste du champ, mais qui n'auraient pu être franchies sans être perturbées (20). Bien qu'il y ait des cercles totalement isolés de ces traces et aucune marque de piétinement n'y fut notée y accédant. Reste bien sûr la possibilité de plaisantins descendus d'un hélicoptère à l'aide d'une échelle de corde, mais nous allons voir ci-après que cette explication ne tient pas.

Il y a ensuite le problème des plantes **couchées en spirale progressant vers l'extérieur** dans le sens des aiguilles d'une montre (Mouvement anti-cyclonique pour les scientifiques).

C'est certainement le trait majeur allant à l'encontre d'une telle action. Car deux individus se servant d'une chaîne ou d'une corde pour coucher les plantes, l'un se tenant immobile et fixant cet objet au sol pendant que l'autre tourne sur un cercle complet, n'auraient pu que coucher les plantes dans un **modèle concentrique**. Pour faire une spirale progressant vers l'extérieur, autrement dit pour tracer **des arcs de cercle**, il faut s'y prendre autrement. A dire vrai, il est pratiquement impossible de parvenir à un travail aussi parfait que celui noté dans les cas anglais. L'un de mes correspondants s'y est essayé, sans y parvenir (21).

De plus, l'utilisation d'une chaîne ou d'une corde (ou même d'une perche, voire d'une barre courbée), aurait laissé des traces de frottement et de détériorations diverses sur les épis, ce qui n'était pas le cas dans certains incidents investigués avec grand soin (22) (24c) (24d) (24e) et (24f).

Pour tracer une spirale progressant vers l'extérieur, surtout dans le cas de lignes spiroïdales faisant ou pas une circonvolution complète - caractéristique de la totalité des cas de jeux de 3 et 5 cercles signalés -, il faut pouvoir déplacer le centre de chaque arc de cercle à chaque fois qu'on veut en tracer un, ce qui nécessite de nombreux déplacements, donc des piétinements, aussi **bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de ces cercles**. D'autre part, pour tracer certaines spirales, il aurait fallu que ces éventuels plaisantins puissent déplacer le centre du tracé, car visible-ment certains arcs spiroïdaux ne sont pas des arcs de cercles parfaits dépendant d'un centre unique, mais de plusieurs. Cela relève d'une mise en œuvre si compliquée qu'une telle action reste improbable.

Autre difficulté rendant cette hypothèse difficile à accepter : l'irrégularité des mensurations de ces cercles et de leur distance les uns par rapport aux autres. Bien que ces mensurations soient souvent proches selon les cas, elles DIFFÉRENT à chaque fois. Il me semble qu'un groupe d'astucieux plaisantins réussissant à coucher les plantes en spirale sans laisser de traces, auraient songé à utiliser des mensurations rigoureusement identiques pour suggérer l'idée de traces laissées par des vaisseaux de l'espace. **Ce qui n'est pas le cas** (23).

De plus, pour respecter en chaque occasion, une symétrie aussi proche de la perfection dans la disposition des petits cercles par rapport au grand - en losange proche du carré, ou en carré parfait - il est nécessaire de prendre des repères, voire de les situer sur place, **ayant le tracé**, ce qui oblige à des déplacements des plaisantins présumés se traduisant par des traces de passage dans le champ qu'il n'est pas possible de faire disparaître après coup.

Comme on vient de le voir en quelques lignes, une action d'individus, quelles que soient leurs intentions, aurait nécessité, malgré un luxe de moyens et de précautions, des mouvements de personnes tels, que leurs traces auraient dû être immédiatement localisées, voire après un examen attentif des lieux (24a).

Enfin, pour en terminer avec cette hypothèse, l'action de personnes visant à mystifier leur prochain les conduit à opérer en des lieux où le but visé tend à vouloir attirer l'attention d'autrui. Ce qui ne fut pas toujours le cas puisque dans plusieurs lieux, les cercles n'étaient pas visibles de la route la plus proche (Cas n° 16 et 17 de ma liste, entre autre). Mais qui donc irait dépenser son énergie et son temps à fabriquer des traces suggérant l'atterrissage d'un ovni, en un lieu inaccessible à la vue de témoins ?

Reste l'hypothèse d'actions commises par les adeptes d'un culte quelconque (Sorcellerie, adorateurs de Satan, etc...) qui retient l'attention de certains chercheurs (24b). Compte tenu de ce qui a été dit plus tôt, elle devient irrecevable, car les moyens utilisés pour réaliser ces cercles ne doivent pas relever d'un corps matériel.

En effet, l'absence de détériorations faites par le frottement d'un outil quelconque, notamment sur les épis relativement fragiles à un tel contact, éloigne l'idée d'un corps solide ayant œuvré par pression exercée de haut en bas, d'une part, et en rotation de gauche à droite, d'autre part (24c) (24d) (24e) et (24f).

Il semble plus probable qu'une action exer-

cée par un **fluide en expansion girtoire** ait prévalu. C'est la raison pour laquelle le météorologiste anglais G.T. Meaden a conçu **une théorie** sur l'action d'une trombe de vent à vorticités multiple stationnaire. Mais ce serait là un phénomène météorologique **nouveau** et localisé au sud de l'Angleterre **seulement**. Ce qui la rend déjà peu probable, rien qu'à ces deux niveaux, et pour

d'autres raisons qui ont été exposées précédemment en fin de chapitre 1.

Nous verrons par la suite ce qui peut être avancé à propos d'une hypothèse plus engagée, et nous tenterons de la rendre plausible autant que faire se peut à partir d'éléments ayant indubitablement un lien de parenté avec ces cas anglais.

LES CINQ POINTS MAJEURS PERMETTANT D'ECARTER L'HYPOTHESE HUMAINE

Jeux de plusieurs cercles

- 1) - Les plantes sont couchées en spirale progressant vers l'extérieur, dessinant des arcs parfaits ou une circonvolution spiroïdale n'exédant pas un tour. Absence de traces de frottement qu'un corps solide quelconque aurait du laisser.
- 2) - Absence de traces de pas accédant aux cercles la première fois qu'ils furent localisés. Certains cercles n'étaient pas à cheval sur les traces parallèles du tracteur qui laboura et ensemença le champ. Ils n'ont pu donc être atteints par voie terrestre. Des exploitants agricoles et un officier supérieur en ont témoigné à l'auteur par écrit. Personne ne signala d'hélicoptère ni ne remarqua leurs turbulences.
- 3) - Certains cercles n'étaient pas visibles de la route la plus proche. Au moins un jeu de cinq cercles ne fut localisé que plusieurs semaines après sa formation, à partir d'un hélicoptère. Personne n'a vu qui que ce soit faisant ces cercles.
- 4) - Les dimensions des cercles ainsi que leurs distances les uns par rapport aux autres, bien que parfois proches, ne sont jamais exactement les mêmes.
- 5) - La disposition des cercles est toujours presque identique. Les deux cas de "triplets" ont des cercles alignés sur un même axe. Les "quintuplets" ont toujours le même pattern, disposés selon un modèle symétrique se répétant dans chaque cas. (Quatre petits cercles placés en carré parfait ou losange proche du carré parfait, le grand étant au centre de la figure).

Hypothèse d'origine humaine

Avec une corde, une chaîne, une perche, voire un tuyau cintré pivotant à partir du centre du cercle à tracer, des personnes n'auraient pu que réussir à coucher les épis dans un modèle concentrique. Façonner des arcs nécessitait de trop fréquents déplacements qui auraient dû laisser des traces visibles. De plus, le frottement aurait dû détériorer certains épis.

Même dans les traces du tracteur, l'herbe folle et les céréales poussent quand même. C'est visible dans certains cas du moins. Des traces de passage auraient dû y être relevées. Certains cercles étaient isolés et une action par voie aérienne est peu probable, la fin ne justifiant pas de tels moyens. De plus, un hélicoptère aurait laissé des turbulences bien caractéristiques. Un hélicoptère avec échelle de corde est une méthode dangereuse et coûteuse. Une plaisanterie avec un hélicoptère comportait des risques peu en rapport avec le but à atteindre. De plus, quelqu'un aurait dû remarquer un tel manège.

Une plaisanterie de ce type n'aurait pris place qu'en des lieux où les cercles auraient pu être remarqués facilement par les utilisateurs de la route la plus proche. Sinon une action allant dans le sens inverse n'a pas de sens. Des signes faits par les membres d'une secte quelconque sont possibles, mais ce qui a été dit en 1) et 2) écarte cette possibilité.

Des personnes désireuses de mystifier leur prochain en suggérant l'idée d'un atterrissage d'ovni, auraient pris soin de tracer des cercles équidistants et de même diamètre, en ajustant leur matériel et leurs actions de façon appropriée.

Il aurait été très difficile à un groupe de personnes de réussir toujours le même type de traces, surtout dans des circonstances nécessitant le fait qu'il ne fallait pas être vu d'une part, et ne pas laisser d'empreintes de pas, d'autre part. Cette situation exigeait des allées et venues pour disposer des repères permettant un tracé presque toujours identique dans chaque cas. En conséquence, de nombreuses traces de déplacements divers auraient dû être laissées par les personnes pouvant être à l'origine de ces cercles.

REFERENCES :

15) - **Evans Hilary**, du groupe BUFORA (British Ufo Research Association), **lettre datée du 10 Septembre 1985.**

16) - **Meaden G.T.**, météorologiste, "Advances in the Understanding of whirlwind spiral patterns in cereal fields", in **The Journal of Meteorology, Vol.10, n°97, p. 76.**

17) - **Botting Maurice**, exploitant agricole, Longwood Estate, Winchester, Hampshire : **lettre du 23 Septembre 1985.**

18) - **Payne Petronel**, exploitante agricole, Owslebury, Winchester, Hampshire : **lettre du 27 Septembre 1985.**

19) - **Meaden G.T. & Mrzyglod Ian**, "More of those mystery circles", in **Probe, Vol.2, n° 3**, Décembre 1981, p.6.

20) - **Liddel Adrian**, exploitant agricole, Clatford Middle Wallop, Hants., **réponses à un questionnaire** reçues le 7 Novembre 1985.

21) - **Walker Charles**, P.T. chercheur privé, Worthing, West Sussex, **lettre du 27 Octobre 1985.**

22) - **Edgecombe G.J.B.**, Lt.Colonel, Army Air Corps. Middle Wallop, Hants., **lettre du 26 Septembre 1985** accompagnant un rapport signé de sa main et l'envoi de deux photos.

23) - **Sider Jean**, liste de 25 cas de turbulences notés dans les champs d'Angleterre depuis l'été 1980 jusqu'à l'été 1985, dont deux cas de "triplets" et treize cas de "quintuplets".

24a) - **Essenhig Brian G.**, exploitant agricole, Chilmark, Salisbury, Wiltshire, **lettre du 12 Décembre 1985.**

THE MEREACRE FARMS PARTNERSHIP

23rd September 1985

Monsieur Jean Sider
17, rue Ferdinand Buisson,
92110 Clichy,
FRANCE

Estate Office,
Longwood,
Winchester,
Hampshire, SO21 1LB
Telephone 0962 74243

Dear Monsieur Sider,

I regret that unlike you I am unable to answer your letter in your language and would apologise for this.

I too am very interested in the origin of the circles that appear in my own and my neighbours fields, and have first hand knowledge of six occurrences in this area in the last seven years.

The "Daily Express" report you quote dated the 12th July 1983 did not occur on my land but on my neighbours.

To answer your questions in the order you asked them:

- 1) I was the first person that I am aware of who saw the circles of June 1983.
- 2) I do not believe that the circles were in the field in question at 1.30 a.m. on 19th July, though visibility was poor at the time.
- 3) The night was wet and dark.
- 4) I saw the circles first at or about 6.30 a.m. on 19th July.
- 5) We have had circles of similar dimensions on three occasions in our fields, and on two of these occasions they would not be seen by anyone but myself or my staff. Indeed the five circles of June 1984 I only became aware of when I flew over them in a helicopter.
- 6) I am reasonably certain that the circles had not been trampled down and although usually one or more of the circles could be reached down a spraying "tramline" there have always been one or two that could not be reached except by walking through the corn.

Unless a very ingenious method has been devised to reach these circles, I am fairly certain they are not "walked" to.

I have been managing Cereal Farms now for over 20 years and I can assure you with complete conviction that however careful you are it is always possible to see if anyone has walked through a crop, even Roe Deer which are small leave a track you can see.

Continued/.....

Booker Farming Ltd. (Managing). Registered in England No. 1858040. Reg. Office: 74/77 Great Russell Street, London WC1B 3DF.
Mereacre Farms Ltd. Registered in England No. 1440788. Reg. Office: 47 King William Street, London EC4R 9DD.

Mr. Essenhig s'était signalé à mon attention en publiant un texte dans "The Salisbury Journal" concernant le cas n° 24 de ma liste, affirmant que les 5 cercles étaient l'œuvre de plaisantins. Or, dans sa réponse à ma demande de précisions, il avoue ne plus pouvoir retenir cette hypothèse après examen attentif des lieux. C'est lui qui m'a indiqué que ce jeu de "quintuplet" se situait sur une pente de 30°, ce qui le pousse à émettre l'opinion que la théorie de la trombe (Du Dr. Meaden) se produisant **au pied** de collines seulement est caduque, car il en a pris connaissance dans les pages d'un ouvrage intitulé : "The Age of the Ufo", par Peter Brookesmith Orbis Publishing Ltd, Londres, 1984, pp. 20-22. Pages qu'il m'envoie en photocopie. En 37 années d'activités agricoles, dont 7 passées dans le secteur où les cercles furent trouvés, Mr. Essenhig n'a jamais vu de telles turbulences, ni même entendu parler, hormis les rumeurs qui circulent depuis leur apparition en début des années 1980.

24b) - **Mantle Philip**, chercheur privé, du groupe Y.U.F.O.S., Soothill, Batley, West Yorkshire, Angleterre, **lettre du 30 Septembre 1985.**

24c) - **Botting Maurice**, exploitant agricole, Longwood Estate, Winchester Hampshire, **lettre du 30 Janvier 1986** dans laquelle il m'affirme que les épis étaient intacts, nantis de leurs grains, malgré le fait que dans certains cas les céréales concernées étaient mûres, donc plus fragiles au contact d'un corps solide, notamment lors de deux années où la sécheresse avait prévalu.

24d) - **Mrzyglod Ian**, "Driving us round in circles" in **Probe Vol.4, n°2**, p.7, entre autre. Ce chercheur privé a effectué de nombreuses enquêtes sur des cas de cercles, et a noté souvent l'absence de dommages au niveau des épis, lesquels étaient toujours intacts, la croissance se poursuivant même en position couchée.

24e) **Edgecombe G.J.B.**, (Voir Réf. n°22), **lettre du 5 Février 1986**, qui me confirme que les grains étaient intacts dans leurs épis (Cas de Middle Wallop, n°24).

24f) - **Essenhig Brian G.**, (Voir ref. n°24a), **lettre du 7**

Continued/.....2

The circles that have occurred on this farm have always been laid absolutely level in a clockwise direction.

7) I have several photographs of these circles on my and my neighbours farms. I believe usually taken before being walked into.

Your final comment about single circles are interesting since we have had three of these always of about 12 meters diameter and I find it very difficult to believe that whirlwinds can cause them since:

- A) The plants are always absolutely flat on the ground as though pushed down.
- B) The edges of the circle are not leaning in any way but, immediately go from horizontal to vertical plants.

I have examined four of these circles in this area with particular attention to looking for footprints or a centre pivot point to act as an anchor for a chain or rope and have never found evidence of either. We did on one occasion check a circle within 12 hours with a Geiger Counter but obtained no reading.

I have quite an open mind about these circles and am very curious as to how they are made.

I hope the information in this letter will be of use to you and only ask that perhaps you could let me know if you can discover their origin.

Do not hesitate to get in touch again if you so wish and should you wish to come over here I would be very pleased to talk to you though my French is of the worst schoolboy variety.

Yours sincerely,

Maurice Botting

MAURICE BOTTING

Février 1986, qui me confirme la présence des grains sur les épis (Cas n°23).

24g) - **Carr David G.**, lettre du 27 Février 1986, qui me confirme que les épis étaient sans aucun dégat (Cas n°23 également).



Monsieur Jean Sider
17, Rue Ferdinand Buisson
92110 CLICHY
FRANCE

From: Lt Col G J B Edgecombe AFC AAC
Aviation Standards Branch
Headquarters
Director Army Air Corps
Middle Wallop
Hants
SO20 8DY

Tel: Middle Wallop Military
Andover (0264) 62121 Ext 458

26 Sept 1985

Dear Monsieur Sider,

Thank you for your letter dated 11 September. I wonder how you heard that I had been involved with the circles near Dasebury Ring. I enclose some rather indifferent photographs I took of them together with a copy of a report I made at the time, a sheet of measurements and some newspaper cuttings. I did have some excellent colour photographs taken from the ground and air, but unfortunately the negatives are not currently available.

I would add that I would have to be hard pressed to accept any theory that these circles could have been caused by whirlwinds or any other meteorological conditions. No wind could cut such a precise hole in the crop without even bending a stalk at the edge of the circle; nor produce identical patterns of one large and four smaller holes, in five widely separated locations in 1985 alone, let alone those that have appeared in previous years.

Yours sincerely
G.J.B. Edgecombe

B.G. Essenhig,
Knap Farm,
Ridge, Chilmark,
Salisbury,
Wiltshire, SP3 5BS
Tel. Tisbury (0747) 870267

February 7th, 1986.

M. Jean Sider,
17, Rue Ferdinand Buisson,
92110 CLICHY,
France.

Dear. Mr. Sider,

Thank you for your letter of January 6th and, once again, I must send you my apologies for taking so long to answer it.

In answer to your specific query to the best of my recollection the ears within the circles - and consequently lying on the ground - were undamaged and the grains unscattered.

No doubt it was the same with you but it had been a disappointing summer - plenty of rain and not much sun - and the harvest was somewhat behind as a result. The crop at the time of the incident was quite green and this of course was not evident from my black and white newspaper photograph.

I shall be most interested to learn your definitive conclusions when you have completed your research.

With kind regards,

Yours sincerely,

Bryan G. Essenhig

Bryan G. Essenhig



Monsieur Jean Sider
17, rue Ferdinand
Buisson 92110
CLICHY
France

From: Lt Col G J B Edgecombe AFC AAC
Aviation Standards Branch
Headquarters
Director Army Air Corps
Middle Wallop
Hants
SO20 8DY

Tel: Middle Wallop Military
Andover (0264) 62121 Ext 458

17th January 1986

Dear M. Sider,

Thank you for your letter dated 6 Jan 86 which I received today. Sadly I never did receive the one dated 7 Oct 85. It must have gone astray and you probably think me most ungrateful in not replying.

With regard to your question: The corn was flattened in a clockwise, circular manner as if done very gently. Many of the stalks were bent but unbroken. A few had even sprung upright again. The ears, which were ripe and ready for harvesting, were undamaged and complete with all their grain.

I believe I told you that a jelly like substance was found in the centre of the large, central circle. Samples were sent for analysis to two agencies. The report evidently stated that it was a yeast like substance similar to white off egg. Its origin and exact nature was unknown.

I would be delighted to see your report, and I thank you for your generous offer.

Yours sincerely

G.J.B. Edgecombe

THE MEREACRE FARMS PARTNERSHIP

JMB/JEP

Estate Office,
Longwood,
Winchester,
Hampshire, SO21 1LB
Telephone 0962 74243

30th January 1986

Monsieur Jean Sider,
17, rue Ferdinand Buisson,
92110 Clichy,
France

Dear Monsieur Sider,

I am sorry for the delay in answering your letter of the 6th January, regarding the circles in our standing corn.

The answers to your questions are as follows:-

- 1) There was no grain or ear damage.
- 2) No grains had been dislodged.
- 3) These was positively no ear damage whatsoever.

I might add that on all occasions the grain was ripe enough to have been dislodged had undue force been used, and in two of the years were in a drought situation.

Yours sincerely,

Maurice Botting

Booker Farming Ltd. (Managing). Registered in England No. 1858040. Reg. Office: 74/77 Great Russell Street, London WC1B 3DF.
Mereacre Farms Ltd. Registered in England No. 1440788. Reg. Office: 47 King William Street, London EC4R 9DD.

voir dernier document
bas de la page 30

CATALOGUE DES TRACES DE PAS D'UFONAUTES (4-suite)

46) Weeki Wachee Springs (Floride, USA), 2 mars 1965

(Lieu aussi appelé Brooksville ; l'observation aurait eu lieu entre ces deux localités).

Cette affaire complexe et embrouillée est très peu connue du public de langue française, puisqu'on en trouve seulement un résumé dans le livre de Bowen (74, pp. 201-203) et dans le catalogue de Vallée (36, cas 638), ce dernier ne mentionnant d'ailleurs pas les traces de pas. Elle a en revanche été largement évoquée dans les ouvrages et revues ufologiques de langue anglaise (73, pp. 134-135 ; 130 ; 131 ; 132 ; pp. 119-127 ; 133 ; 134 ; 135).

M. John Reeves, un docker retraité de 65 ans, se promenait vers 14 h dans les bois. Ayant aperçu ce qu'il crut d'abord être une caravane, il s'approcha de l'objet et l'identifia bientôt comme "une soucoupe volante, une sorte de vaisseau spatial". L'objet, de couleur bleu-vert, mais rougeâtre au sommet, avait un diamètre de 6 à 9 m, une épaisseur de 1,8 m et reposait à 1,2 m du sol sur 4 pieds. Le témoin continua à

s'approcher en se dissimulant derrière des buissons. Arrivé à une trentaine de mètres, il remarqua soudain ce qu'il appela un "robot" ou, dans une autre version, un "homme de l'espace", qui bientôt se dirigea vers le buisson où le témoin se cachait. Haute de 1,5 m et trapue, l'entité portait un vêtement de toile gris argent et un casque entièrement transparent. Il avait un teint hâlé ; les deux yeux étaient très écartés et le menton pointu.

Ayant repéré M. Reeves, l'être prit quelque chose comme une boîte noire à son côté gauche, la porta à son menton et il y eut comme un éclair. Le témoin eut l'impression d'être pris en photo. Effrayé, il commença à s'éloigner, mais l'être, après avoir pris une deuxième "photo", retourna à la soucoupe et y pénétra par le dessous, au moyen d'une sorte d'escalier mobile qui se rétracta. L'ovni s'éleva lentement jusqu'à une trentaine de mètres, tandis que rentrait le train d'atterrissage, puis disparut à la verticale en une dizaine de secondes (départ en deux temps souvent observé).

Le témoin remarqua alors sur l'herbe un morceau froissé de papier de soie, puis un second, à l'endroit où s'était posée la soucoupe. Il les déplaça et y vit des signes bizarres comme une écriture orientale ou de la sténo. Ces "éléments de preuve" auraient été emportés par des enquêteurs de l'Air Force. Ils furent restitués par la suite, mais selon le témoin (et le shériff pour une autre référence), ce n'étaient pas les originaux. Le message aurait été décodé (par l'Air Force selon les références 73 et 74, qui sont deux textes quasi identiques des mêmes auteurs ; par l'APRO selon la référence 135) et voudrait dire : "planète Mars... rentrez-vous bientôt... vous nous manquez beaucoup... pourquoi êtes-vous restés éloignés si longtemps". La composition du papier se serait, quant à elle, révélée parfaitement banale (comme toujours quand on a pu analyser un résidu d'OVNI...) : il s'agissait de papier du type utilisé pour nettoyer les lentilles... La platitude de l'interprétation du message permet de penser que cet élément-là au moins de l'affaire relève du canular. A moins, diront d'aucuns, que l'Air Force ait divulgué un faux décodage et rendu une copie altérée pour discréditer l'observation...

Les militaires auraient par ailleurs photographié les traces de pas, ainsi que les trous, d'un

diamètre et d'une profondeur de 10 cm environ, laissés dans le sol par le train d'atterrissage. La police locale aurait elle aussi examiné les traces. Il n'y a pas vraiment de discordance entre les diverses références, mais les détails donnés ne sont pas toujours les mêmes.

La description la plus complète des empreintes est donnée dans la réf. 132 (p. 128) : "elles mesuraient 28 cm de long, 11,4 cm dans leur plus grande largeur et 6,4 cm dans leur plus faible largeur. Présentant un rétrécissement au milieu, elles portaient un quadrillage bien distinct et la longueur des pas était de 75 cm. On a estimé qu'il faudrait un poids de 110 à 125 kg pour faire de telles empreintes" (voir fig. 13). On nous dit qu'il y avait une "série" d'empreintes, mais leur nombre n'est pas précisé.



Figure 13 : photographie des empreintes trouvées près de Weeki Wachee Springs (Floride) le 2 mars 1965 (publiée dans "The Tampa Tribune" et reproduite dans plusieurs livres et revues ufologiques).

L'affaire attira rapidement des curieux et des farfelus, et des embellissements apparurent dans le récit. L'entité aurait conversé avec le témoin, par gestes pour les uns, par télépathie pour d'autres, et aurait promis de revenir tous les 29 jours ; des OVNI auraient effectivement été observés les mois suivants. Un nouvel atterrissage avec traces de l'OVNI et de l'humanoïde se serait produit en octobre, mais en raison de nombreuses incohérences et discordances (notamment des différences de taille des traces), Mme Whritenour, qui a enquêté longuement sur

le cas considère ce nouvel atterrissage comme une supercherie.

Des ufologues connus comme les Lorenzen et Joan Whritenour estiment en fin de compte que le cas des Weeki Wachee Springs a été complètement gâché par des enquêteurs médiocres et intéressés, qui ont introduit beaucoup de confusion dans l'esprit de l'homme simple qu'est le témoin. Celui-ci leur semble sincère, mais son récit ne s'est-il pas enflé de détails imaginaires au contact de personnes beaucoup plus avides que lui d'argent et de renommée ? Notons toutefois que Mme Lorenzen, peu après l'événement, avait eu pour première réaction (qui est souvent la bonne, dit-on) de conclure à une supercherie, montée par des gens bien informés sur les OVNI (pour discréditer le phénomène ? pour nuire à des chercheurs rivaux ?) et non par le témoin (complice ou victime ?) ; Charles Bowen semblait partager cette hypothèse (131). Ce cas figure dans le catalogue MAYBECAT ("catalogue des Peut-être") de Willy Smith, avec le commentaire : "témoin unique ; renseignements insuffisants" (136).

47) Valensole (Alpes de Haute-Provence, France), 1^{er} juillet 1965 (et mi-mars 1966 ?)

La RR 3 faite par M. Maurice Masse est trop connue pour qu'il faille la résumer à nouveau. Aux nombreuses sources citées par Michel Figuet (21, p. 256), on peut ajouter encore quelques autres références importantes (137). Si la plupart des détails de l'observation de Valensole ont donc été abondamment décrits, l'existence de traces de pas n'a en revanche été que très peu diffusée. Il faut rendre hommage à la minutie de M. et Mme Fouéré pour avoir fait connaître ce détail.

Citons l'extrait correspondant de leur enquête à Valensole : "comme M. Masse s'est flatté de pouvoir reconnaître à coup sûr les pilotes des soucoupes, je lui demande de quelle manière il peut, avec tant de certitude, les identifier. Il me répond en substance : "A leurs traces ! j'ai un œil de chasseur et je sais reconnaître sur le sol, sans erreur, les traces que laissent les pattes de n'importe quel animal. Or, "ils" laissent des traces que je ne confondrais avec celles d'aucun autre être ou animal". Je lui fais préciser que ce sont les traces de leurs chaussures, et non celles de leurs pieds, car ils sont chaussés.

"Surpris, mais faisant appel à ma logique, je lui dis : "Vos propos m'intriguent. Lors de l'atterrissage du 1^{er} juillet, les petits pilotes ont dû, d'après vos propres déclarations, marcher autour de leur appareil. Ils auraient donc dû laisser des traces visibles, celles dont précisément vous me parlez. Comment se fait-il que personne ne les ait vues et qu'on n'en ait pas parlé ?"

Suite de la page 29 :
TURBULENCES CIRCULAIRES**FONTHILL FARMS**

The Estate Office, Fonthill Bishop, Salisbury, Wiltshire SP3 5SH
Telephone: Hindon (074789) 230

le 27 février, 1986

M. Jean Sider,
17 rue P. Ruisson,
92110 Clichy,
France

Cher Monsieur,

Nous vous remercions beaucoup de votre lettre du 8 janvier en ce qui concerne les cercles étranges qui sont aperçus dans un champ local le juillet dernier. Nous avons essayé de répondre à vos questions positivement et nous espérons que ça vous aide.

1. Oui, entièrement convaincu.
2. Il faisait du temps gris et de pluie, avant midi. Plus clair dans l'après-midi. Il y avait du vent.
3. Oui, dans un cercle qui a joint les centres des quatre cercles extérieurs.
4. Tiges déposées dans le sens des aiguilles d'une montre, en tangente.
5. Tiges seulement aplaties.
6. Epis sans dégâts.
7. Plus tôt dans l'année, il y avait un reportage d'un événement semblable dans le nord de Wiltshire.

Il y a 38 ans que je suis fermier.

Avec nos meilleurs souhaits.

David G. Carr

"Me regardant dans les yeux, il me répond : "Je les ai moi-même effacées". Il ajoute qu'il sait tellement bien les reconnaître que c'est ainsi qu'il a su qu'en son absence, "ils" étaient revenus quelques temps auparavant sur son champ. "Je n'étais pas retourné là-bas depuis un moment et, quand j'y suis allé il y a quinze jours, j'ai vu leurs empreintes qui commençaient à s'effacer. J'ai fait disparaître ce qui en restait". Et il a cette réflexion singulière : "Je ne sais pas s'ils sont fâchés, mais je ne les ai pas revus cette fois-ci".

"Je lui demande avec insistance quelle est la forme de ces empreintes qu'il trouve si caractéristiques. Il se refuse à me répondre, à m'en faire une description précise, un dessin. Il se borne à me dire qu'elles sont très reconnaissables et qu'"on ne peut s'y tromper". De mémoire, je dessine sous ses yeux les empreintes dont Adamski dit avoir fait prendre les moulages dans le désert de l'Arizona. (...) D'un geste, il me fait comprendre que ce n'est pas ça" (138). Le cas Adamski a été traité au n° 10 du présent catalogue (LDLN n° 271-272).

Aucune autre référence, et notamment pas Ted Philipps, spécialiste, autoproclamé des traces, ne mentionne les empreintes de pas, aux seules exceptions, si je ne me trompe, du scrupuleux Figuet (21, p. 255) et de l'ufologue flamand Julien Weverbergh (139). On devine ce qui a retenu la plupart des ufologues de citer ces empreintes : contrairement aux autres traces, nul ne les a vues en dehors du témoin, puisque celui-ci dit les avoir effacées... N'ont-ils pas craint en outre que cette allégation non vérifiable de M. Masse fasse douter d'autres aspects de son récit ? On peut en effet s'interroger sur les motivations qui ont poussé le témoin, d'une part, à effacer des traces qui ne pouvaient que renforcer la crédibilité de sa déposition, puisqu'elles ne peuvent, dit-il, être confondues avec aucune autre, et, d'autre part, à en parler de façon aussi énigmatique, en refusant de les décrire... Ah si les témoins avaient un comportement plus logique ! Mais voilà : comme les gens ne sont déjà pas toujours logiques dans la vie courante, loin de là, a-t-on le droit d'exiger d'eux une attitude cohérente en présence de l'inconnu ?

Relevons enfin que M. Masse dit avoir repéré des empreintes en voie d'effacement 15 jours avant la visite des Fouéré (le 2 avril 1966), ce que situe cette nouvelle observation de traces de pas mystérieuses vers la mi-mars 1966.

Le cas de Valensol est classé "non identifié" dans le catalogue FRANCAT (22) et figure dans le catalogue UNICAT de Willy Smith.

48) Lieu non précisé de l'Etat de Michigan (USA), 24 juillet 1965

Le même témoin que dans l'observation de 1942 (cas n° 7 du présent catalogue, LDLN n° 267-268) est éveillé à 2 h du matin, ainsi que son mari, par une musique "magnifique, semblant venir de partout, comme aucune musique terrestre ne peut le faire". On entendait également de légers bruits, des voix et des rires. Après avoir écouté pendant un moment, le témoin se lève, va vérifier que la radio et la télévision sont éteintes et s'approche de la fenêtre. Comme elle y arrivait, un éclair de lumière passa devant celle-ci, la musique s'arrêta et elle entendit un bruit comme un essaim d'abeilles s'envolant. Au matin, les témoins découvrirent dans leur jardin une zone brunie, comme brûlée, de 12 m de diamètre et "autour de cette zone circulaire, l'herbe était nettement écrasée, comme foulée par de nombreux pas lourds" (60).

49) Tully (Queensland, Australie), 20 janvier 1966

Nous avons ici encore un cas qui est très connu, mais où la présence d'empreintes de pas l'est beaucoup moins. Le 19 vers 9 h, M. George Pedley, aux commandes de son tracteur, entendit d'abord un sifflement de plus en plus fort, puis aperçut au-dessus des arbres, à quelques 35 à 40 m, un objet circulaire gris-bleu, de 7,5 m de long et de 2,5 m d'épaisseur. L'OVNI tournait sur lui-même à grande vitesse et disparut très rapidement, après avoir stationné à une dizaine de mètres du sol (une vingtaine selon une autre source). Une dépression elliptique d'environ 9 m sur 6 (circulaire de 9 m de diamètre selon d'autres sources) était visible dans les marais à l'endroit d'où l'OVNI s'était élevé. Les hautes herbes y étaient couchées dans le sens des aiguilles d'une montre ; elles étaient mortes et flottaient à la surface, leurs racines ayant été arrachées (ou aspirées ?) du fond du marais, profond à cet endroit de 1,5 m. Trois grands trous ont été trouvés au fond de l'eau sous cette zone. Aucune piste ne menait à celle-ci et les herbes étaient parfaitement saines à la périphérie. A 2 m de là, les herbes avaient été coupées au niveau de l'eau et emportées sur une surface rectangulaire de 1,5 sur 1,8 m.

Selon le témoin, le propriétaire des lieux lui a dit que tôt ce matin-là, son chien était devenu comme fou et s'était précipité vers le marécage. D'autres dépressions du même genre, bientôt baptisées "nid de soucoupe" par les journaux, furent découvertes non loin de la première dans les jours qui suivirent, certaines présentant des marques de brûlures au centre, et d'autres observations d'OVNI eurent lieu dans la région.

Voici le passage du récit du témoin qui concerne les traces de pas : "Le lendemain du jour où j'ai vu la soucoupe, un voisin a attiré mon attention sur certaines traces dans la terre meuble entre les bananiers. Je dirais qu'elles ont été faites par un pied pointu et corné, d'environ 7,5 m de long, avec un bourrelet mou à l'intérieur. Et je dirais qu'elles ont été faites par quelque chose qui avait deux pieds et non quatre. Elles allaient tout droit l'une devant l'autre, distantes d'un pas, et étaient alignées sur le nid de soucoupe. J'ai gardé des bestiaux pendant dix ans et je n'ai jamais vu de traces ressemblant à cela. Mais avant que l'on ait pu appeler des experts, les traces ont été effacées par le début de la saison des pluies" (140).

Selon une autre source (113, pp. 370-371), la longueur des empreintes était de 9 cm, elles étaient espacées de 25 cm environ et elles ressemblaient fortement à des pistes d'animaux. Des traces analogues auraient été découvertes à peu près au même moment près d'une ferme des environs. Les traces de pas sont aussi mentionnées par Michael Hervey (141, pp. 136-137 : "Les traces de pas faisaient fortement penser aux marques d'un animal, mais n'ont pas pu être identifiées, même par les broussards les plus expérimentés") et par Ted Phillips (19, p. 40) : "Des marques bizarres ressemblant à celles de sabots, d'environ 2 x 2 cm", qui donne simplement comme source "Claire Noble". En français, on ne trouve que des récits du cas sans mention des traces de pas (142). Les diverses sources donnent des chiffres assez différents pour les dimensions et les distances.

50) Erie (Pennsylvanie, USA), 31 juillet 1966

Un groupe de jeunes gens se promenaient dans la soirée le long du lac quand leur voiture s'enlisa dans le sable. Tandis que l'un d'eux partait chercher du secours, ils virent une "étoile" tomber du ciel, prendre en s'approchant la forme d'un champignon et s'immobiliser un peu au-dessus du sol à quelques centaines de mètres d'eux (fig. 14). La voiture avait vibré au passage de l'objet. Celui-ci émettait une lumière puissante qui s'éteignit à l'arrivée d'une voiture de police. L'un des témoins expliqua ce qui s'était passé et s'avança en direction de l'OVNI avec les deux policiers, laissant deux jeunes femmes dans la voiture. Celles-ci virent alors apparaître une "créature sombre, sans visage, non humaine, peut-être un animal, qui se déplaçait lentement dans les buissons" (fig. 15). Prise de panique, l'une des jeunes femmes appuya frénétiquement sur l'avertisseur, ce qui fit revenir les policiers et leur ami. Selon la déposition de Miss Betty Jean Klem, qui mit plusieurs heures à retrouver son calme, la créature mesurait plus de 1,80 m et n'avait ni cou ni bras.

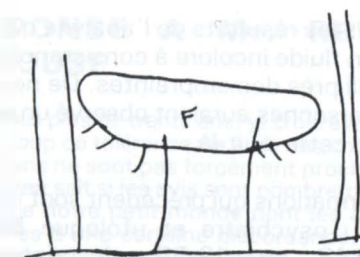


Figure 14 : cas d'Erie (Pennsylvanie) : l'OVNI posé au sol, dessiné par le témoin Betty Jean Klem peu après les faits, à la demande des journalistes de l'Erie Morning News (reproduit dans la réf. 143)

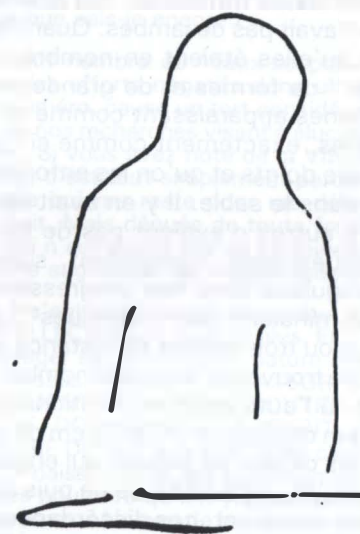


Figure 15 : cas d'Erie : dessin de l'entité par le témoin Betty Jean Klem (même source que la fig. 14).

Le lendemain, deux policiers se rendirent sur le lieu d'atterrissage supposé et découvrirent d'étranges marques dans le sable. Il y avait d'abord deux impressions triangulaires de 20 cm de profondeur, aux bords nets. En se dirigeant vers l'endroit où la voiture avait été immobilisée dans le sable, les policiers ont trouvé trois autres empreintes, formant un triangle équilatéral. Depuis les deux premières empreintes jusqu'à une distance de 60 cm de la voiture, une série d'empreintes coniques était visible. Elles présentaient une forme très nette et avaient une profondeur de 15 cm. Elles étaient séparées par un intervalle de 1,5 m et leur disposition semblait correspondre à la marche d'une créature. Plus tard, on a trouvé des empreintes du même type allant jusqu'au lac. Les empreintes portaient des marques qui semblaient avoir été faites par des griffes. La police aurait pris des moulages des empreintes en triangle et des empreintes de griffes. Ces moulages ne nous sont pas montrés (faut-il s'en étonner encore ?), pas plus que ne

sont indiqués les résultats de l'analyse qui aurait été faite d'un fluide incolore à consistance de silicone recueilli près des empreintes. De nombreuses autres personnes auraient observé un étrange objet volant cette nuit-là.

Les informations qui précèdent sont tirées de l'enquête du psychiatre et ufologue Berthold Schwarz (143, pp. 49-55 ; description des empreintes en page 53), qui a soumis le témoin principal, Betty Jean Klem, à un examen psychiatrique et à une séance d'hypnose, 2 ans après les faits, et a conclu qu'il s'agissait d'une personne tout à fait équilibrée et d'une intelligence supérieure à la moyenne. Ce cas est également évoqué par Jean Ferguson, qui donne une version des faits assez différente. Lui seul précise que l'entité n'avait pas de jambes. Quant aux traces, il écrit qu'elles étaient en nombre impressionnant "et" de formes et de grandeurs différentes, certaines apparaissant comme des marques de griffes, exactement comme si l'on prenait ses quatre doigts et qu'on les enfonçait profondément dans le sable. Il y en avait de forme conique et d'autres n'avaient pas de forme du tout. Quelques-unes semblaient suivre un schéma triangulaire dans leur progression, mais celles qui dominaient, les "coniques", se suivaient à deux ou trois mètres de distance et c'est celles-là qui se trouvaient en grand nombre autour de l'endroit où l'auto avait été stationnée. Elles avaient 20 cm de large et 10 à 15 cm de profondeur, selon les dires d'un policier qui enquêta sur les lieux" (30, pp. 165-167). Je ne puis qu'enregistrer, en les déplorant, ces discordances, mais ferai tout de même remarquer que Ferguson ne semble pas, contrairement à Schwarz, avoir mené une enquête personnelle, qu'il n'indique pas quelles sont ses sources et que des erreurs de traduction ont en outre pu se glisser dans son texte (Ferguson est un ufologue canadien d'expression française). Phillips cite ce cas sans mentionner les traces de pas (19, p. 43) et donne comme source le catalogue Vallée (36, cas 784), qui ne les mentionne pas plus.

51) Segamat (Etat de Johore, Malaisie), 8 août 1966

Voici encore un cas sur lequel on ne dispose que de renseignements très succincts. A la nuit tombée, la sentinelle de faction à l'entrée du camp militaire de Segamat entendit des pas lourds. Brandissant sa torche électrique, il aperçut un géant dont il évalua la taille à 5 m. Epouvanté, le soldat courut chercher du renfort, mais on ne retrouva pas l'entité. Le lendemain, à une quinzaine de km de là, le gardien d'une plantation relevait des empreintes de pieds de près de 50 cm. Guy Tarade, qui nous rapporte cette observation en une douzaine de lignes (144), ne donne pas de références et ajoute que la police

et l'armée avaient reçu l'ordre de tirer à vue sur le géant s'il s'avisait de re-apparaître. En l'absence de mention en ce sens, on peut supposer qu'aucun OVNI n'a été observé dans les parages.

52) Mont Eranikkan (URSS), 19 septembre 1966

Je ne possède sur ce cas que le résumé de 2 lignes donné par Ted Philipps (19, p. 44) : "Un météorologue soviétique a vu un objet. On a trouvé des pièces de métal de la dimension d'une balle de baseball et des empreintes de pas (MSFA, Japon)". J'ignore ce que signifie le signe MSFA, sans doute celui d'un groupe ufologique japonais. Philipps aurait pu être plus explicite à ce propos. L'orthographe du lieu semble erronée, car je n'ai trouvé aucun Mont Eranikkan dans l'index du "Times Atlas". Evidemment, si on est passé du cyrillique au japonais, puis à l'anglais... (à suivre)

REFERENCES

130. Controversial Phenomena Bulletin, n° 9, mai-juin 1965, p. 20, reproduisant un article du journal "The Tampa Tribune" du 5 mars 1965 (avec photo des empreintes).
131. Flying Saucer Review, vol. 11, n° 3, mai-juin 1965, p. 6 et n° 4, juillet-août 1965, pp. 6-8.
132. Brad Steiger et Joan Whritenour, Flying Saucers are Hostile, éd. Universal - Tandem Publ. Co, 1967 (réédité en 1975).
133. Réf. 19, p. 35, qui mentionne les traces de pas ; Phillips donne comme source : Flying Saucers, n° 55, déc. 1967, p. 24, que je n'ai pas pu me procurer.
134. Spacelink, vol. 6, n° 2, janv. 1970, p. 32.
135. Kevin Randle, The physical evidence of UFOs, Official UFO, vol. 1, n° 10, août 1976, pp. 34-36 et 58-62 (récit du cas en p. 60 et photo des empreintes en p. 35)
136. Willy Smith, Cases of entities in UNICAT and in MAY-BECAT as of June 27, 1986 ; listings comprenant respectivement 92 et 210 cas, transmis par l'auteur à M. Denys Breyse, qu m'en a aimablement communiqué une copie.
137. Charles Bowen, op. cit. en réf. 31, pp. 295-297 ; Jean-Claude Bourret, La nouvelle vague des Soucoupes volantes, éd. Franche-Empire, 1974, pp. 113-123 ; Pierre Guérin et le Dr Beaudouard, Retour sur l'affaire de Valensole, Infoespace n° 53, sept. 1980, pp. 2-17 et n° 54, nov. 1980, pp. 4-11.
138. Phénomènes Spatiaux n° 9, 3^e trim. 1966, pp. 14-15 (dans l'article cité en réf. 104).
139. Julien Weverbergh, Ufonauten in opmars, éd. Ankh-Hermes, 1975, pp. 62 et 65.
140. Judith Magee, Queensland again, Flying Saucer Review, vol. 12, n° 2, mars-avril 1966, pp. 26-29 (description des empreintes en p. 29).
141. Michael Hervey, UFOs over the Southern Hemisphere, éd. Robert Hale and Co, 1975.

• • •



• CRASHES D'OVNI

Suite à l'article "Crashes d'OVNI enfin des preuves" (LDLN N° 275-276), il me paraît utile de tempérer le débat.

L'incapacité dans laquelle se trouve l'ufologie de présenter une hypothèse cohérente devrait nous inciter à plus de tolérance vis à vis de toutes les formes d'explication.

Je ne comprends donc pas la virulence avec laquelle Jean Sider, au demeurant d'une compétence indéniable, prend à partie les soi-disant psychologues car les spéculations même les plus nihilistes, les opinions divergentes et les antagonismes qui en résultent sont des stimulants indispensables à une recherche sérieuse qui doit démasquer la fraude et découvrir les preuves irréfutables.

De plus la vision "écrou et boulon" loin de faire l'unanimité présente des incompatibilités sérieuses avec bon nombre d'observations.

Pourquoi ne pas supposer que dans son mimétisme, le phénomène OVNI, nous leurre jusqu'au bout, au point même de se créer une matérialité et par exemple si un OVNI avait été abattu en 1890 ne peut-on imaginer que le matériau découvert ne soit que du bois !... puisqu'en 1952 : "... c'était un gros morceau de matière à structure vaguement (?) métallique... il y avait manifestement des évidences de fer rouillé (?)..." avec les moyens sophistiqués d'analyse et d'investigation que possèdent les métallurgistes, il est stupéfiant qu'un rapport puisse être aussi dérisoire que : "... il y avait des particules de fer (?)..." ; et ce qui est encore plus étonnant c'est que la technologie des USA n'ait pas tiré profit d'une telle aubaine. En outre, peut-on envisager qu'une civilisation très avancée ait pu se faire piéger par de vulgaires missiles qu'il serait prétentieux de croire invulnérables ; mais ce qui est intolérable c'est de penser que des E.T. aient pu abandonner leur collègues même morts et qui seraient conservés dans l'azote liquide à la base de l'Air Force de Wright Patterson.

Difficile donc d'accréditer de façon simpliste la rumeur sur les "crashes d'OVNI" car tous les rapports et témoignages font état de caractéristiques trop "terrestres".

Aux sceptiques et aux négateurs opposons leur avant tout notre bon sens et notre esprit critique.

Théodore REVEL

• • •

142. Frank Edwards, Du nouveau sur les soucoupes volantes, éd. Laffont, 1968, pp. 55-59 et J'ai Lu, 1978, pp. 47-52 ; Henry Durrant, Les dossiers des OVNI, éd. Laffont, 1973, pp. 158-159 ; Jacques Vallée, 36, cas 723 et op. cit. en réf. 105, pp. 62-65 (éd. Denoël) ou 52-55 (éd. J'ai Lu).

143. Berthold E. Schwarz, UFO Dynamics, Book I, éd. Rainbow Books, 1983.

144. Guy Tarade, OVNI : Terre, planète sous contrôle, éd. Alain Lefeuve, 1979, p. 130.

• REPONSE A Mr. REVEL DE TOULOUSE

Depuis plus de trente ans, je crois avoir fait preuve de beaucoup de tolérance vis à vis des chercheurs dont les opinions ne sont pas forcément proches des miennes. Et Dieu sait si les avis sont nombreux et différents au sein de notre petit monde dont les activités sont empreintes d'une certaine discordance, pour ne pas dire d'une discordance certaine !

Je suis capable de supporter tous les arguments possibles en matière d'hypothèses, voire même certaines vexations ou insultes. Mais il y a quelque chose que je n'accepterai JAMAIS : la malhonnêteté intellectuelle de quelques individus se prétendant "ufologues" (ils sont quantité négligeable, rassurez-vous), lesquels tendent à clamer haut et fort que les ovnis N'EXISTENT PAS, qu'il n'y a RIEN, que tout est MEPRIS, HALLUCINATIONS, REVES, EVEILLES, CANULARS, et que sais-je encore !

Ce petit nombre de "faux-sceptiques" dont je dénonce des efforts négatifs dans un article publié dans ce numéro, cause un tort considérable à l'avancement de nos recherches visant à élucider le mystère des ovnis. Si vous avez noté de la VIRULENCE dans mon texte, c'est tout simplement parce que c'est la seule arme qui me reste pour me défendre. VIRULENCE, soit. Mais dénuée de toute forme scatologique, ce qui n'est pas le cas de certaines des personnes dont je stigmatise les tristes agissements.

Car il s'agit bien de dénoncer leur MALHONNETETE INTELLECTUELLE, rien de plus. Etre SCEPTIQUE et s'interroger sur la véritable nature des ovnis, rien à dire là-dessus. mais être NEGATEUR, et ce SYSTEMATIQUEMENT EN PASSANT OUTRE SUR L'EXISTENCE DE DOCUMENTS TENDANT A ALLER A L'ENCONTRE DE CETTE NEGATION, c'est toute autre chose. Connaissiez-vous des archéologues qui écrivent des proses pour dire qu'il n'y a jamais eu de civilisations disparues ? Un peu de bon sens, que diable ! En archéologie, comme en ufologie, il y a DES TRACES, DES TEMOIGNAGES, DES EVIDENCES, et même des PREUVES. Quiconque NIENT l'existence des civilisations disparues N'A PLUS RIEN A FAIRE au sein du monde archéologique. Il en va de même pour ces "faux sceptiques". S'ils pensent que les ovnis n'existent pas, alors QU'ILS SE RETIRENT ET NOUS FICHENT LA PAIX.

Désolé de ne pouvoir vous fournir un rapport plus consistant émanant d'experts en métaux, à propos du débris d'ovni que l'ingénieur canadien W.B. SMITH eût en mains. J'aurais bien écrit au Président REAGAN, mais... Mr. REVEL, ne raisonnez-vous pas de façon simpliste en trouvant la lettre du contre-amiral H.B. KNOWLES "dérisoire" au sujet de la maigreur des détails révélés sur les composants de ce débris ? Ne me faites pas croire que vous êtes assez naïf pour imaginer qu'il est facile de se procurer un rapport officiel établi par des experts en métaux mandatés par le GROUPE HAUTEMENT CLASSIFIE qui accepta de confier cette pièce métallique au chef du Projet MAGNET !

Je vous signale que LDLN publiera prochainement un deuxième texte sur les crashes, peut-être plus important que le premier. Libre à vous de l'accepter ou de le rejeter. Ne perdez pas de vue que je ne fais que reprendre des informations émanant de sources diverses, en provenance des Etats-Unis (où l'ufologie est pratiquée à un niveau TRES SUPERIEUR à l'Europe en général, et la France en particulier). Et quand il faut émettre des réserves sur des éléments, je le fais sans la moindre hésitation, sachant parfaitement que je puis me tromper.

Jean SIDER

• UN TEXTE DE M. Eric MAILLOT A PROPOS "D'OVNI SEISMES ET FAILLES" (LDLN N° 275-276)

Dans le N° 275-276 de LDLN page 22, j'ai éliminé les cas douteux ou élucidés d'après le listing FRANCAT. J'ai trouvé 18 cas à éliminer et 68 cas utilisables. Parmi ces derniers, 26 cas sont situés sur des failles. Cela fait un pourcentage de 38 %. J'ai ensuite compté les cas éliminés sur failles, soit 6 cas ou un pourcentage de 33 %. J'en conclus donc, en suivant le raisonnement de Mr. Lagarde, que les canulars et confusions suivent les failles.

Voilà une autre découverte qui n'intéresse personne mais pourtant riche d'enseignements.

Les cas étudiés dans cette statistique viennent d'enquêteurs, ces personnes ne sont pas réparties uniformément en France. Le nombre et l'origine des cas signalés sont dépendants de la localisation géographique de l'enquêteur. Je prends un exemple fictif : En un mois, 15 cas connus dans l'Aisne et 3 en Ardèche. Que conclure de ceci ?
- L'Aisne intéresse plus les OVNI.
- L'enquêteur de l'Aisne est très actif.
- La densité de population est faible en Ardèche.
Bien malin celui qui osera affirmer quoi que ce soit.

Il est toutefois évident qu'un enquêteur actif, situé dans le massif armoricain ou alpin, dans un département à forte densité de population, trouvera beaucoup plus d'OVNI sur faille qu'un enquêteur passif, situé dans le bassin aquitain ou parisien, dans un département peu peuplé. Les failles ne sont pas réparties au hasard.

Mr. Lagarde déduit que les OVNI s'intéressent aux failles alors que rien ne l'y autorise. Il lui faudrait relire la note technique N° 3 du GEPAN à propos de Méthodologie - isocélie et information. Il verrait alors qu'avant de se lancer dans les statistiques, il faut de la méthode et des connaissances en ce domaine.

Les pseudo-démonstrations publiées n'ont aucune valeur scientifique.

Les pourcentages passent allègrement de 30 à 80 % sans que cela ne dérange qui que ce soit.

Un seul essai sur des localités tirées au hasard est juge concluant, puis compare sans vergogne à des échantillons différents. Il y a de quoi faire dresser les cheveux à un statisticien.

Pour terminer j'aimerais savoir quel lien il peut y avoir entre la vague de 1954 dans le Nord et le séisme de 1938 ! On peut en raisonnant ainsi remonter jusqu'à l'époque des Dinosaures et trouver encore d'autres séismes plus anciens. Tout cela manque de rigueur et de sérieux.

Les ufologues sont-ils masochistes pour aimer brandir le bâton qui sert ensuite à les battre ? L'isocélie n'a donc pas servi de leçon ?

• REPONSE DE M. Fernand LAGARDE

Selon votre désir Mr. Veillith m'a communiqué votre texte. Il aurait fallu tout d'abord observer que mon étude a été établie fin 1967 ? Il y a 20 ans déjà ! Le catalogue utilisé est bien spécifié, extrait de "A propos des soucoupes volantes" d'Aimé MICHEL (réédition PLANETE de 1966) le plus récent, et le seul existant en fait à cette époque.

De plus, ne disposant pas de cartes aussi détaillées comme celle de la page 20 (trop onéreuse pour

mon budget pour l'ensemble du territoire) j'ai utilisé, ainsi qu'il est écrit, une carte plus générale où ne figure plus que les grands accidents. Vous conviendrez que si j'avais eu à ma disposition des cartes plus détaillées j'aurais sans aucun doute trouvé un pourcentage plus élevé de lieux d'observations sur failles. Voilà je pense de quoi satisfaire votre remarque et votre étonnement.

Ceci dit, il est bien évident que depuis 20 ans les recherches qui se sont poursuivies, sur la validité des observations ont pu faire apparaître des cas douteux (pas forcément des canulars) et d'autres dont l'origine de l'observation a pu être élucidée.

En ce qui vous concerne vous prenez comme critère le listing FRANCAT. Je n'ai rien à priori contre ce choix, remarquant toutefois qu'il est l'œuvre d'un homme et comme tel, sujet aussi à erreur.

Pour que nous puissions parler le même langage, au lieu de généralités sur lesquelles je ne peux vous répondre, je vous suggère, comme je l'avais suggéré à l'époque (voir page 22) de vous procurer une carte détaillée, et pourquoi pas la même que celle que j'ai utilisée page 20, d'y faire votre propre étude en vous servant de données plus sûres que celles que j'ai utilisées à la même époque il y a 20 ans, et de tirer vos conclusions.

Ainsi vous serez beaucoup plus crédible.

• A PROPOS DU COURRIER DE M. HENRY DURRANT (LDLN N°277-278. pp. 37-38)

Autant que je sache, M. Henry Durrant est un partisan convaincu de l'hypothèse extraterrestre en matière d'OVNI. Aussi ai-je été plutôt surpris de le voir faire sien un argument souvent utilisé pour nier l'existence d'une vie extraterrestre, à savoir celui du temps plus long que la durée de l'univers qu'il faudrait pour synthétiser par hasard les protéines essentielles. Mais utilisé par qui ? Notamment par des astronomes et des ingénieurs, c'est-à-dire par des gens certes bardés de diplômes universitaires, mais dont l'avis, en matière de biologie moléculaire, ne vaut guère plus que celui de M. Toutlemonde, vu l'actuelle hyperspécialisation des sciences. (Soit dit en passant, ce genre de prise de position d'un scientifique dans un domaine qui n'est pas le sien est spécialement fréquent à propos d'un sujet empreint de passion comme les OVNI, et se rencontre chez les ufologues comme chez leurs détracteurs).

"Le caleul est facile pour un mathématicien", écrit Fred Hoyle, et il est de fait tout à fait exact... mais il n'a aucun sens ! En effet, si les biologistes "ne se sont jamais donné le mal de faire ce calcul", cela n'a rien de "curieux", car les choses ne se sont pas passées comme cela à l'origine de la vie ! Le calcul de Hoyle ne serait valable que si :

1. Les protéines s'étaient formées indépendamment les unes des autres ;
2. La position de chacun des acides aminés qui les composent était importante ;
3. Les protéines existantes étaient les seules possibles pour assurer les fonctions qu'elles remplissent.

Or chacune de ces hypothèses implicites qui sous-tendent le raisonnement de Hoyle et consorts est fautive !

Voyons cela point par point :
1. Il y a une véritable "généalogie" des protéines. Beaucoup d'entre elles dérivent les unes des autres par mutations (remplacements d'acides aminés) ou par allongements (pouvant aller jusqu'à la mise bout à bout de deux protéines). Voir par

exemple les grandes "familles" des cytochromes (protéines transporteuses d'électrons) et des globines. Les innombrables protéines naturelles dérivent probablement d'un petit nombre de protéines primitives, moins longues et moins spécialisées dans leurs fonctions. Il y a eu une "sélection naturelle" des protéines comme il y a une sélection des êtres vivants. Les molécules les moins stables, les moins utiles comme catalyseurs (c'est-à-dire comme enzymes) auront disparu, tandis que les meilleures, celles qui ont formé entre elles des systèmes complexes de réactions catalytiques, auront proliféré et se seront diversifiées.

2. Sur la centaine d'acides aminés dont se compose une protéine, seul un tiers ou un quart environ remplissent réellement un rôle indispensable à la fonction de la molécule. Les autres peuvent muter à peu près librement et ne se privent pas de le faire d'une espèce à l'autre. Donc, à l'origine de la vie, n'importe quel agencement de ces 2/3 ou 3/4 d'acides aminés "de remplissage" a pu donner une protéine fonctionnelle.

3. Même pour les 30 % environ d'acides aminés essentiels, une certaine latitude de variation, certes beaucoup moins grande que pour les autres, demeure. D'autres combinaisons que celles réalisées par la nature sont concevables et ne seraient pas nécessairement moins efficaces. Parmi plusieurs possibilités, le hasard seul a fait que l'une d'entre elles est apparue plutôt qu'une autre. En effet, des atomes ou groupes d'atomes différents peuvent parfois remplir les mêmes fonctions : ainsi, le rôle de transport d'oxygène que le fer remplit dans l'hémoglobine des vertébrés est rempli par le cuivre dans l'hémocyanine des mollusques.

Tout cela concourt à faire dégringoler les probabilités à des niveaux compatibles avec l'âge de la Terre. Je puis donc rassurer M. Durrant qui s'était, sans s'en rendre compte sans doute, fait l'allié des adversaires de l'hypothèse extraterrestre : ce genre d'argument contre l'existence de la vie extraterrestre est sans valeur aux yeux des véritables spécialistes.

Autre point : on s'est bien gardé, écrit M. Durrant, de dévoiler au public que nulle protéine n'est jamais apparue dans les expériences du type de celle de Miller et Urey. Ces expériences ayant été décrites en détail dans de nombreux ouvrages et revues, je me demande bien comment on aurait pu cacher cela ! D'ailleurs, pourquoi l'aurait-on caché ? Ces expériences ayant duré quelques jours à peine, alors que la nature a eu des centaines de millions d'années devant elle, ce qui aurait été étonnant, après un délai si court, c'est de trouver déjà des protéines, et non pas le fait que le hasard ne se risque pas plus loin que les amino-acides". L'absence de protéines ne contredit donc en rien les théories sur l'origine de la vie et n'empêche nullement les biologistes de dormir !

Jacques SCORNAUX

• A PROPOS DE L'ARTICLE "CONTRE DARWIN : C'EST LA BIBLE QUI A RAISON" (LDLN N° 273-274, pp. 25-32)

M. François Toulet est un homme fort sympathique dont j'avais beaucoup apprécié, en leur temps, les travaux sur l'orthoténie. La cause qu'il défend, celle de la lutte contre le racisme, est en outre des plus nobles. Mais les arguments développés me paraissent bien mal choisis, et risquent donc d'aller à l'opposé du but recherché. Lorsqu'on possède quelques connaissances en biologie, on ne peut en effet qu'être atterré devant l'ignorance, ou l'incompréhension, dont témoigne M. Toulet à propos de l'histoire, des méthodes et de l'état actuel de cette science.

Passons sur les erreurs de détail (par exemple, c'est d'une sorte de lézard, et non d'un serpent, que descendraient les

oiseaux, et on a en fait quelques idées de la façon dont s'est faite la transition) ou les anecdotes rattachées arbitrairement au thème de l'article (ainsi, la réflexion stupide du promeneur de Cherbourg sur l'enfant d'origine asiatique a sans doute bien plus à voir avec un préjugé hélas banal envers quiconque est un peu différent de soi-même qu'avec une hypothétique lecture ou même influence de Darwin...) et venons-en à ce qui me paraît être la faiblesse principale du raisonnement de M. Toulet.

En toute bonne foi bien sûr, il est tombé dans ce que j'appellerai un piège manichéen, qui consiste à faire de l'attitude envers l'évolution un critère de partage entre les "bons" (ceux qui ont une foi religieuse, ceux qui sont capables d'indépendance d'esprit à l'égard des idées dominantes) et les "mauvais" (les incroyants et les conformistes, qui seraient tous, sinon des racistes avérés, du moins en grand danger de le devenir). C'est affligeant de simplisme, car aujourd'hui, une majorité de croyants, et en particulier la quasi-totalité de ceux parmi eux qui sont biologistes, admettent l'évolution sans y voir de contradiction avec leur foi. Ce serait faire gravement injure à tous ces gens que de les considérer comme autant de victimes de la propagande du démon scientifique. L'hypothèse qu'ils aient en bloc cédé devant une philosophie matérialiste soi-disant dominante est d'autant plus invraisemblable que, dans bien des pays occidentaux, les véritables matérialistes demeurent en fait minoritaires. L'attitude de ces croyants témoigne plutôt d'un abandon progressif et général des interprétations littéralistes des textes sacrés au profit d'interprétations morales et symboliques. Si on refuse l'évolution pour des raisons religieuses, il faut alors logiquement refuser aussi l'héliocentrisme, puisque la Bible dit bien que Josué a arrêté le soleil...

Il faut se garder en outre de l'ethnocentrisme occidental : pour les religions d'autres peuples, qui admettent les métamorphoses ou les "avatars" des dieux ou encore les transmigrations d'âmes d'une espèce à une autre, voire d'un règne à un autre, l'évolution apparaît sans doute beaucoup moins étrangère à leurs doctrines que dans le cas des nôtres.

N'en déplaise à certaines sectes intégristes ou fondamentalistes, le fait même de l'évolution est un acquis sur lequel rien ne permet de penser qu'il faille revenir. Ce n'est pas là l'expression d'une conviction rigide, mais le résultat auquel l'analyse d'un vaste faisceau de présomptions convergentes a conduit progressivement l'ensemble des biologistes, quelles que soient leurs convictions philosophiques ou religieuses. Je ne doute pas qu'en cherchant bien, on trouverait quelques voix dissonantes, car une véritable unanimité est impossible parmi les hommes, mais elles ne seraient pas statistiquement significatives, pour utiliser une expression que M. Toulet connaît bien.

Il est certes vrai en revanche que les mécanismes de l'évolution font encore l'objet de débats (très animés d'ailleurs) entre biologistes, comme celui qui fait rage actuellement entre partisans du "gradualisme" et de l'"équilibre ponctué". Devant les nombreuses inconnues que recèlent encore ces mécanismes, les matérialistes se contentent de faire observer qu'il faut bien que les générations à venir aient quelque chose à découvrir... Quant aux croyants, qu'ils soient chrétiens ou autres, ils peuvent considérer que ces inconnues laissent largement la place à une intervention transcendante, et c'est pourquoi la plupart se sentent à l'aise dans l'évolution.

Pour en venir au racisme, il est certes historiquement vrai qu'au 19^e siècle, le darwinisme a fourni des arguments à ceux qui voulaient fonder scientifiquement le racisme. Il semble en effet que le racisme institutionnel, du type de celui du nazisme ou de l'apartheid, ait été inconnu avant le siècle dernier. C'est à cette époque seulement que des préjugés, certes trop souvent présents, mais non structurés, non "théorisés", ont reçu une formulation d'apparence rationnelle en accord avec le scientisme ambiant.

Mais ce n'était là qu'une interprétation parmi d'autres de l'évolutionnisme. Sur le plan socio-politique, le darwinisme

a inspiré aussi bien des penseurs de droite (d'où ce qu'on a appelé le "darwinisme social", pour lequel il est conforme aux lois de la nature que les plus forts dominent les faibles) que des penseurs de gauche (Marx était un admirateur de Darwin).

Pas plus que le darwinisme n'entraîne nécessairement une attitude raciste, comme M. Toulet voudrait nous le faire croire, la religion chrétienne n'implique nécessairement une attitude antiraciste. Si la plupart des Eglises sud-africaines combattent certes l'apartheid, quelques sectes calvinistes d'origine hollandaise figurent parmi les plus fidèles soutiens du régime raciste...

Et puis surtout, dirait M. de La Palice, le 19^e siècle n'est pas le 20^e. Actuellement, et depuis bien des années déjà, les biologistes et les généticiens sont à la pointe du combat antiraciste. Voir par exemple, pour la France, les ouvrages d'Albert Jacquard.

C'est pourquoi je pense qu'il serait parfaitement vain, voire tragique pour la cause même que M. Toulet défend, de ranimer artificiellement la querelle depuis longtemps apaisée entre croyants et incroyants à propos de l'interprétation des données de la biologie. Pour affronter les graves problèmes de notre monde actuel, toutes les bonnes volontés sont nécessaires, et il ne faut pas décourager celles qui procèdent d'un engagement philosophique différent du nôtre.

Je regrette de devoir conclure que, sur certains points, la montre de M. Toulet retarde d'un siècle...

Jacques SCORNAUX

• UNE ENCYCLOPEDIE

Je suis étonné de n'avoir jamais lu de proposition d'ufologues, qui auraient pensé à une véritable encyclopédie ufologique, mais une encyclopédie composée de feuillets, chacun traitant d'un sujet bien précis.

J'avais moi-même, du temps où je m'intéressais de beaucoup plus près à l'ufologie, noté les références de dizaines de documents parus, livres et revues, pour chaque sujet. Un exemple : à la lettre "A", je trouvais rapidement Adamski, Air Force, Accidents, Apparitions sur places, Arnold, Analyses de traces, Adresses, etc, etc, etc... Chaque fois que je voulais faire une recherche, il me suffisait d'un simple coup d'œil sur mes listes, qu'on pourrait comparer à n'importe quel index de fin d'ouvrage, mais un index de plus de 150 pages ! J'avais immédiatement accès à toutes les informations que je recherchais. Pourquoi alors ne pas imaginer un véritable document établi par des enquêteurs sérieux, un document qui pourrait se composer de feuillets, s'ajoutant au fur et à mesure des parutions (donc, toujours mis à jour), pour chaque sujet traité. Une véritable mine de renseignements à un prix modeste pour une plus grande vulgarisation, à l'initiative de LDLN (pourquoi pas ?), auquel s'abonnerait tous ses lecteurs... Utopique ? Cette idée m'est venue après avoir classé des centaines de documents qui ne concernent pas l'ufologie ; mais cette solution est indéniablement très pratique. Cela éviterait de se référer à des livres toujours plus nombreux mais qui relatent EXACTEMENT les mêmes faits, et simplifierait énormément le travail (ou la simple connaissance des faits).

B. BOUSQUET (Hérault)

NDLR : si quelqu'un a le loisir d'entreprendre cela, ce serait certainement une excellente initiative.

OFFRE SPÉCIALE PROPAGANDE

5 exemplaires : 30 F
10 exemplaires : 50 F
30 exemplaires : 120 F

Il s'agit de numéros récents ou assez récents. Aucun choix n'est possible. Les envois sont souvent composés du même numéro ou de deux numéros différents. (Règlement comme pour les abonnements).

"VUES NOUVELLES" DISPONIBLES

Il s'agit d'une revue de 20 pages, qui était publiée par LDLN de fin 1974 à fin 1976. Elle traitait de bien des sujets divers et son but était de rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues. Les numéros 1 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 sont disponibles (n° 2 épuisé) à 7 F l'un ou la série entière à 50 F. (Règlement comme pour les abonnements).

Nos activités

ENQUETES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu, (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs).

GRUPE TECHNIQUE ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

- Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...)

- Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F par question posée.

- La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F).

- Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique
- détecteur de variation de luminosité nocturne
- détecteur acoustique (F 4 KHz)
- compteur Geiger
- pulsographe
- fréquencesmètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoi de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

- Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F en timbres).

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

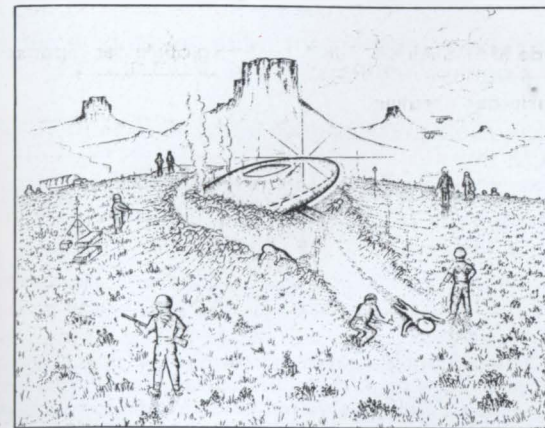
• • •

UN TOURNANT RADICAL DE LA CONNAISSANCE
DE FAITS MAJEURS :

CRASHES D'OVNI : ENFIN DES PREUVES

par Jean SIDER

(Tiré à part de l'article paru dans "LUMIÈRES DANS LA NUIT"
de mai-juin 1987)



Diffusons-le partout où cela est valable : aux médias locaux (radios libres, presse), à vos élus locaux, documentalistes de l'enseignement, salons de coiffure, médecins, dentistes, etc...

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adressez vos correspondances à :

"Techniques et Recherches" C de Zan 53 le parc 78540 VERNUILLET.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent nous aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat FIDUFO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.)

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDE-LOT, 133, rue Léo-Bouyssou 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. 58 75 59 19

RESEAU DE SURVEILLANCE OVNI

Le Réseau de Surveillance LDLN fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de LDLN qui seraient intéressés par une nouvelle de Recherche sur le Phénomène OVNI.

Le Réseau comporte ces spécialités :

I - Les Veillées Nocturnes : Organisées par les Délégués Régionaux ou les Cercles LDLN elles sont régionales, départementales ou localisées.

Les organisateurs de ces veillées pourront envoyer leurs résultats au siège en cas d'observations intéressantes. Dans ce cas

(Nous ne pouvons guère compter sur les médias en la circonstance).

NE LAISSONS PAS LA VÉRITÉ SOUS LE BOISSEAU ! PARTICIPEZ A LA DIFFUSION DES TIRÉS A PART DE CE TEXTE DE J. SIDER SUR LES CRASHES D'OVNI

(Texte de 16 pages publié dans notre N° Mai-Juin 1987)

Participation aux frais :

Pour 1 exemplaire : 6 F
Pour 2 exemplaires : 10 F
Pour 5 exemplaires : 22 F
Pour 10 exemplaires : 40 F

Règlement comme pour abonnements
Timbres également acceptés

ces résultats seront publiés dans la revue.

II - La recherche expérimentale : c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèses diverses (y compris les méthodes dites "non conformistes").

Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux OVNI seront publiés dans la revue.

N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de LDLN. Publiez-les !

Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

Responsable National du Réseau : M. Patrice DELCROS, rue des Jardins, Charron, 17230 Marans.

N'OUBLIEZ PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE.

MERCI !

LE FORUM DE NOS LECTEURS

Ensemble, nous possédons un capital important de la connaissance ufologique, et l'ouverture de cette rubrique est faite évidemment pour accroître celle-ci. Sur tel ou tel point d'une enquête, d'un fait, d'une recherche, ou d'une hypothèse, certains de nos lecteurs ont probablement des questions à poser, auxquelles d'autres lecteurs bien informés pourront répondre. Un échange qui se veut sérieux ne peut qu'augmenter le potentiel actuel de LDLN.

C'est sur le plan des faits et des idées que se situe ce Forum, loin de la polémique stérile et des attaques personnelles.

(Le cas échéant les questions peuvent être étendues aux autres sujets dont traite de temps à autre notre revue ; citons par exemple celui du cancer, des pionniers méconnus, etc...)

En posant votre question (écrite lisiblement sur une feuille à part), joignez votre adresse et votre numéro d'abonné, ou votre étiquette d'enveloppe LDLN.

Pour répondre aux questions qui paraîtront, vous mentionnerez le numéro de la question (en indiquant votre adresse). Tout doit être envoyé au Siège de LDLN.

QUESTIONS DE LECTEURS

N° 29 : LE CAS DE FABRÈGUES (HERAULT)

Après tout ce que j'ai pu lire et entendre sur le cas de Fabrègues (Hérault, 6/12/73), quel est le lecteur qui pourra nous dire ce qu'il en est aujourd'hui ?

N° 30 : L'HYPOTHESE DE CHARLES-NOËL MARTIN POUR EXPLIQUER CERTAINS PHENOMENES LUMINEUX NON IDENTIFIES

Il y a quelques années, je parcourai un livre traitant d'ufologie "Les ovnis en URSS" de Ian Hobana et Julien Weverbergh en 1975.

Une préface fort intéressante signée de M. Charles-Noël Martin m'éclairait sur une nouvelle possibilité d'explication des phénomènes aérospatiaux non identifiés que l'on appelle plus communément OVNI.

L'auteur de cette préface n'est pas moins qu'un scientifique de haut niveau, physicien atomiste, théoricien de l'Institut Poincaré. N'avancait-il pas l'idée que comme explication de certains phénomènes lumineux non identifiés, qu'ils pourraient être provoqués par des résidus de radioactivité dus à des expériences nucléaires atmosphériques dites "sales" pour la bonne raison que celles-ci étaient faites avec des bombes primitives et pas encore bien au point technologiquement.

Les premières expérimentations américaines puis soviétiques pourraient bien avoir déclenché les vagues soucoupiques des années de l'après-guerre.

Ce physicien envisageait cette théorie et ne semblait pas être le seul à la partager. Le Soviétique Zigel en 1967 en était partisan ainsi qu'un Australien une décennie plus tôt.

Ces résidus resteraient des années durant dans notre atmosphère et provoqueraient des sortes de foudres en boule dans certaines conditions qu'il serait trop fastidieux d'expliquer à des non-scientifiques ; visibles à l'œil nu et être pris pour des objets volants par une population non avertie de ces choses là.

En fait, je voudrai savoir si cette théorie n'a pas déjà fait l'occasion d'une étude et quelles sont les autres personnes, scientifiques, ufologues qui ont travaillé là-dessus et qu'en pensent-ils ?

Cette explication est-elle encore plausible de nos jours et digne d'intérêt pour notre recherche ou bien doit-elle être écartée ?

Je me pose encore la question et attends vos explications.

B. HUGUES (Bouches-du-Rhône)

Réponse à la question N° 24 "Forme et direction de la matière et énergie" de Mr. R. Breysse dans LDLN n° 263/264 et 275/276, quelques précisions au sujet des maquettes de pyramides.

Un français, nommé Bovis, après une visite à la Grande Pyramide (Cheops) en fabriqua une maquette exacte et l'orienta comme l'original, avec ses lignes de base faisant exactement face aux directions N.S. et E.O. magnétiques. A l'intérieur il plaça, au tiers de la hauteur, un chat mort qui se momifia.

Karel DRBAL (ingénieur radio à Prague) répéta l'expérience avec succès. Il plaça un jour une lame de rasoir émoussée, qui redevint affilée. Il fit breveter son "invention" en 1959 sous le n° de brevet 91304 (République Tchécoslovaque) et fit fabriquer des pyramides en carton. Aujourd'hui elles sont faites en matière plastique. (Mais je ne puis vous dire si on peut en trouver en France).

On peut en fabriquer une soi-même en découpant 4 morceaux de carton fort en triangles isocèles ayant la proportion base-côté de 15,70 à 14,94 unités. On les colle ensemble pour que la pyramide ait une hauteur de 10 exactement des mêmes unités. On l'oriente comme rappelé ci-dessus. On pose à l'intérieur les objets sur une base de 3,33 unités (juste sous le sommet). Les tranchants de la lame doivent faire face à l'est et à l'ouest. A éloigner de tout appareil électrique. De même des œufs ou de la viande se conservent très bien.

Référence : "Histoire naturelle du surnaturel" de Lyall Watson.

J. COLAS (Ardennes)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 68.468

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 4^e trimestre 1987